La Chine en construction

6ème ANNEE N° 8 AOUT 1968



ASSR Archivio storico del Senato della Repubblica



CITATION DU PRESIDENT MAO TSE-TOUNG

Sur quelle base notre politique doit-elle reposer? Sur notre propre force: c'est ce qui s'appelle compter sur ses propres forces. Certes, nous ne sommes pas seuls, tous les pays et tous les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme sont nos amis. Cependant, nous insistons sur la nécessité de compter sur nos propres forces. En nous appuyant sur les forces que nous avons nous-mêmes organisées, nous pouvons vaincre tous les réactionnaires chinois et étrangers.

«La Situation et notre politique après la victoire dans la Guerre de Résistance contre le Japon» (13 août 1945)

La Chine en construction REVUE MENSUELLE PUBLIEE EN FRANÇAIS, ANGLAIS ESPAGNOL, ARABE ET RUSSE PAR L'ASSOCIATION CHINOISE DU BIEN-ETRE (PRESIDENTE: SOONG CHING LING)

6ème année N° 8 Août 1968

SOMMAIRE

ARTICLES:

Riche moisson de la révolution culturelle — la 23ème Foire des articles d'exportation de Chine 2
Progrès sensibles de la production industrielle 5
Grande abondance de produits agricoles et subsidiaires 8
Aspect nouveau des arts traditionnels 10
Peuples de France, d'Europe et d'Amérique du Nord, nous vous soutenons! 13
Les maraichers et leurs acheteurs 18
Une compagnie héroïque va de l'avant, par Tchen Wen-teh et Tcheou Tsiuan-cheng 21
Le Dragon roulant du Ravin du Sud est dompté 26
Exposition à la mémoire de Norman Béthune 32
Ce que disait le camarade Norman Béthune 37
Vulgarisation des hybrides de sorgho 38
L'armée et le peuple forment une seule famille, par Song Pei-fou 41
Quand les sourds-muets crient: «Vive le président Mao!», par Lieou Jouen-houa 42

ILLUSTRATIONS:

Nouvelle prise de conscience du peuple en Europe et en Amérique du Nord (en noir et blanc) 16
La Deuxième Compagnie rouge (en couleurs) 22

RUBRIQUES:

Nos timbres-poste: Déclaration du président Mao pour soutenir la lutte des Afro-américains 15
La leçon de chinois: Etre toujours un travailleur ordinaire 31
Le courrier 44

COUVERTURE:

Page 1: Tchang Mei-wou (à droite), ancien directeur de l'Aciérie N° 1 d'Anchan, maintenant vice-président du comité révolutionnaire de l'usine et membre du Comité révolutionnaire municipal d'Anchan, travaille au four.

Page 2: Les paysans de Nankouenlongkeou, province du Hopei, conquièrent le Pic du Génie du Serpent en taillant dans son flanc un canal d'irrigation. (Voir article page 26).

Page 3: Charbon des Houillères de Houainan, province du Anhouei, charrié sur les bandes transporteuses et destiné à tous les coins du pays.

Page 4: Gardes rouges de Tsouenyi, province du Koueitcheou, visitant la sépulture des soldats de l'Armée rouge tombés ici pendant la Longue Marche.

SUPPLEMENT:

Chansons révolutionnaires de Chine

Bureau de Rédaction: Wai Wen Building, Pékin (37), Chine. Distributeur général: GUOZI SHUDIAN (Centre des Publications de Chine), B.P. 399, Pékin, Chine.
Imprimé en République populaire de Chine.

117



RICHE MOISSON
REVOLUTION CULT

—La 23ème Foire des articles d'export

LA 23ème Foire des articles d'exportation de Chine s'est tenue du 15 avril au 15 mai à Canton. D'envergure sans précédent, elle a présenté la riche moisson des deux années de la grande révolution culturelle prolétarienne sur les plans politique et économique, reflété la prospérité et la puissance sans cesse croissantes de la Chine socialiste guidée par la pensée de Mao Tsé-toung.

Les 24 salles de la foire exposaient près de 30 000 articles d'exportation, dont plusieurs milliers de nouveautés. Dans les salles de l'industrie lourde: construction mécanique, instruments scientifiques, métaux, minéraux, produits chimiques, etc., un grand nombre de produits de niveau élevé, conçus et fabriqués par

Inauguration de la 23ème Foire des articles d'exportation de Chine.



DE LA
URELLE

ation de Chine



Hommes d'affaires des cinq continents visitant la salle des machines.



Pourparlers d'affaires.



les larges masses des travailleurs révolutionnaires au cours de la révolution culturelle, y figuraient pour la première fois. Dans les salles de l'agriculture et de l'élevage, les grains, les graines oléagineuses, les spécialités locales, les denrées alimentaires et les produits de provenance animale étaient en grande abondance, résultat des bonnes récoltes consécutives des six dernières années. Par la variété de leurs produits, les salles de l'industrie légère et des arts industriels attiraient surtout les visiteurs.

Un nombre plus important que jamais d'hommes d'affaires, de plus de 70 pays et territoires de tous les continents, ont participé à la foire. Observant comme toujours la politique: «égalité et réciprocité, compensation de besoin mutuel», et le principe: «respecter le contrat et tenir la promesse», nos départements du commerce extérieur ont signé un grand nombre de contrats. Les chiffres d'affaires à l'importation ou à l'exportation ont dépassé de loin le plan de la foire.

«Avec chaque jour l'ennemi se pourrit davantage, tandis que pour nous les choses chaque jour s'améliorent.» A travers les négociations et les visites, les hommes d'affaires venus de tous les coins du monde ont pu acquérir une compréhension plus approfondie de l'excellente situation politique et économique de notre pays. Dans la Chine socialiste, la

119



L'achat des œuvres du président Mao dans la salle des publications.

révolution culturelle marche vers la victoire totale, la production se développe, le marché prospère, les prix sont stables, le *renminbi* (monnaie populaire) n'a jamais connu de fluctuation, et à la foire les produits abondent. Par contre, dans le monde capitaliste, Etats-Unis en tête, les crises politiques et économiques s'aggravent, les monnaies sont dévaluées, les usines ferment. Se rendant à l'évidence, des amis étrangers disaient: «La dépression règne dans le monde capitaliste, son économie dévale la pente; dans cette conjoncture, la prospérité que nous constatons à la Foire d'exportation de Chine nous émerveille.»

Des amis japonais participant à la foire lisent la déclaration du président Mao soutenant la lutte des Afro-américains contre la répression par la violence.



Chacune de nos réalisations est une victoire de la pensée de Mao Tsé-toung. Les succès de la révolution et de l'édification chinoises ont encouragé les peuples révolutionnaires en Asie, en Afrique, en Amérique latine et dans le reste du monde. Ils prennent la pensée de Mao Tsé-toung comme l'arme idéologique la plus puissante contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction. 148 pays et territoires commandent à la Chine des œuvres du président Mao. La salle des publications de la foire a satisfait le besoin des peuples révolutionnaires par les œuvres du président Mao et les *Citations du président Mao Tsé-toung*, éditées en encore plus de langues étrangères.

La foire a remporté un grand succès. Une personnalité brésilienne a écrit dans le livre d'or: «Les grandes réalisations de la foire du printemps témoignent de la force créatrice que le peuple chinois, guidé par la pensée de Mao Tsé-toung, a su démontrer dans les domaines politique et de la production industrielle. L'exposition a prouvé de façon vivante et éloquente les succès éclatants de la grande révolution culturelle prolétarienne en Chine.»

120

PROGRES SENSIBLES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

DANS les salles de l'industrie lourde et de l'industrie légère, on peut voir en grand nombre les réalisations de ces dernières années. Elles confirment de façon vivante ce que souligne la Décision du Comité central du Parti communiste chinois sur la grande révolution culturelle prolétarienne (les 16 Points), élaborée sous la direction personnelle du président Mao: **«La grande révolution culturelle prolétarienne constitue une puissante force motrice dans le développement des forces productives de notre société.»**

Avancer par bonds et non trainer

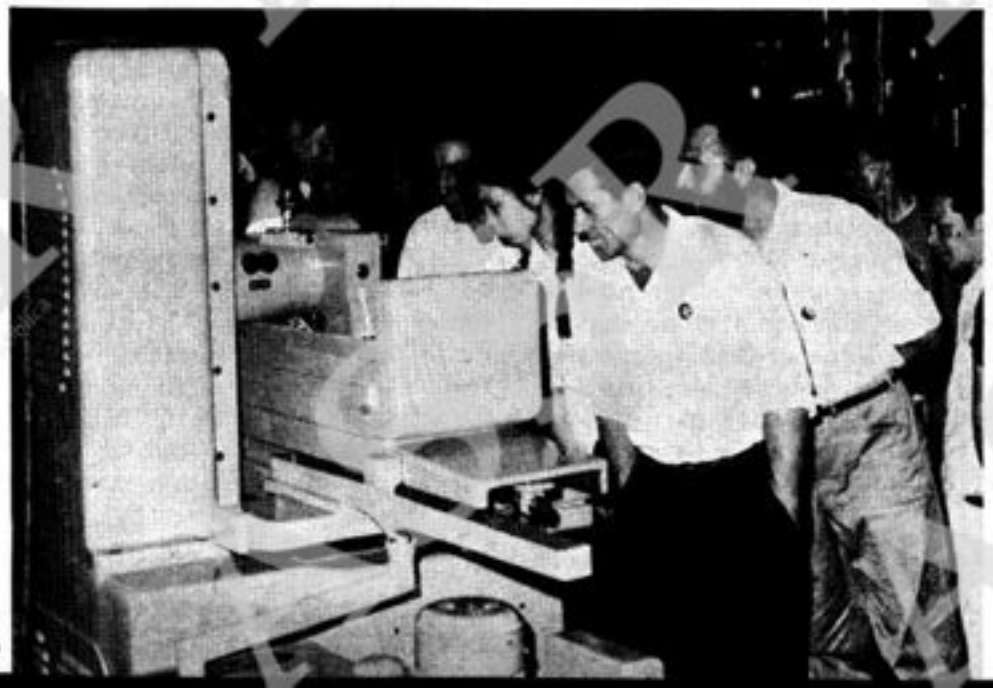
Nos larges masses travailleuses sur le front de la construction mécanique ont, au cours de ce mouvement révolutionnaire, fait preuve d'une force créatrice considérable. Mus par l'esprit de compter sur leurs propres forces, elles ont œuvré pour que soient présentées à la foire toutes sortes de machines-outils et automobiles, des machines pour la construction, pour l'industrie textile, pour l'imprimerie et l'industrie des matières plastiques, pour la production agricole et le traitement des céréales. En tout plus de 260 articles, dont un grand nombre de nouveautés mises au point pendant la grande révolution culturelle et d'un niveau technique plus élévé encore que ceux exposés à la foire précédente. Rien que pour les machines-outils, sept sur dix sont de nouvelles réalisations.

Prenons, par exemple, le tour vertical modèle C-5112, fabriqué par l'Usine de machines-outils N°1 de Tsitsihar, province du Heilongkiang. Depuis 1952, cette entreprise produisait le tour vertical modèle C-512A qui n'était en fait que la copie d'une machine étrangère. A maintes reprises, les ouvriers avaient proposé de concevoir un nouveau tour pour le remplacer. Mais leur projet n'avait toujours pas été réalisé, car la poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste au sein de l'usine vouait un culte aveugle à la technique étrangère et refusait de croire à la sagesse des masses. Vint la grande révolution culturelle qui brisa les restrictions dictées par le servilisme et que cette poignée d'individus imposait aux travailleurs. Ceux-ci résolurent de prendre comme devise cet enseignement du président Mao: «Nous ne **pouvons emprunter les sentiers battus suivis par les autres pays, nous ne pouvons trainer péniblement derrière les autres.**» Et, après plusieurs mois de durs efforts, ils mirent au point le tour vertical modèle C-5112, à rendement élevé et de haute précision.

La machine à rectifier les surfaces planes (à broche horizontale et à table rectangulaire) modèle MM-7120 passionne aussi les visiteurs. De faibles dimensions, facile à manœuvrer et d'un niveau d'avant-garde, elle peut donner à la surface des pièces traitées un poli du 14ème degré, norme internationale la plus élevée. La marge moyenne d'erreur ne dépasse pas 0,02 micron, soit 1/3 500ème du diamètre d'un cheveu. A côté de la rectifieuse, on peut voir une pièce d'acier à roulements. Elle vient d'être finie. Aussi brillante qu'un miroir, sa surface reflète impeccablement la silhouette des visiteurs.

L'Usine de machines-outils de Hangtcheou, province du Tchékiang, d'où provient cette rectifieuse n'était, avant la Libération, qu'une petite forge fabriquant, entre autres, des charrettes à bras pour les vidangeurs. Après la Libération, ayant fusionné avec d'autres forges de la ville, elle s'est agrandie et développée petit à petit. Au début de 1967, avec la progression en profondeur de la grande révolution culturelle, ses ouvriers et employés décidèrent de créer une machine à rectifier de précision pour les surfaces planes, de style chinois, et atteignant le niveau mondial. Pour vaincre les difficultés rencontrées dans la conception du mécanisme de l'avance transversale, ils étudièrent de nombreux documents techniques étrangers, sans toutefois trouver une solution à leur problème. Ils étudièrent et réétudièrent alors l'enseignement du président Mao: «**Le peuple, le peuple seul, est la force motrice, le créateur de l'histoire**

Machine à rectifier les surfaces planes à broche horizontale à table rectangulaire, modèle MM-7120



Poinçonneuse-laser.





A l'Usine de roues et de bandages de roues pour véhicules ferroviaires, production massive pendant la révolution culturelle.



Articles en acier laminé exposés dans la salle des métaux.

universelle.» Puis, mettant leur sagesse en commun et conjuguant leurs efforts, ils vinrent à bout de toute une série de problèmes ardus d'ordre technique, et adoptèrent avec succès, pour le mécanisme, le système avancé de l'alimentation transversale à vis-mère à changement de vitesse progressif, mû par moteur hydraulique. Et, le 1er octobre, cette machine fit son apparition au milieu du défilé de la Fête nationale, attirant l'attention générale.

Beaucoup d'amis étrangers ont examiné et réexaminé cette rectifieuse de précision, l'ont tâtée et retâtée, lui décernant des éloges. Un ami latino-américain a déclaré avec étonnement: «Je suis venu d'un pays capitaliste. Je n'avais jamais pensé que vous auriez pu réaliser une machine d'un niveau aussi élevé au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne.»

Vers les **sommets de la science et de la technique**

La salle des instruments scientifiques offre également une large gamme d'articles d'exportation. Sur les 610 instruments et articles d'équipement électrique exposés, 72 sont des nouveautés, dont beaucoup atteignent sinon dépassent, le niveau des produits étrangers correspondants. Ces réalisations concrétisent le slogan lancé par le président Mao: **«Rompre avec la routine et tirer pleinement profit des techniques d'avant-garde.»**

Parmi les nouveaux articles de haute précision et de niveaux mondiaux avancés, citons, entre autres: télévision à transistors en circuit fermé permettant la commande à distance dans les entreprises industrielles; calculateur analogique électronique modèle DM-2 capable de résoudre les équations différentielles linéaires et non-linéaires ne dépassant pas le 8ème ordre; spectromètre de masse quadripolaire pour la détection de la pression partielle des gaz résiduels dans le système à vide; chromatographe en phase gazeuse à colonne de remplissage et capillaire; appareil pour l'essai de fatigue et de rupture à haute température et sous vide; oscillographe d'échantillon à deux traces de 2 000 mc; oscillographe à usage multiple modèle SBM-10 et poinçonneuse-laser.

La poinçonneuse-laser est un instrument à la pointe du progrès. Utilisant une source de lumière, elle stimule une certaine matière pour produire des rayons de haute énergie qui, concentrés sur une pièce à traiter, — diamant, rubis, alliage dur ou tôle d'acier —, engendrent une température de près de 10 000° C, et perce, en 1 10 000ème de seconde, un trou allant de 10 à 250 microns de diamètre. La réalisation de cet instrument permet une révolution radicale dans la production de matrices d'étirage de fils de diamant. C'est également le meilleur équipement pour la perforation des rubis dans l'industrie horlogère, pour la fabrication de filières pour l'industrie des fibres artificielles, ainsi que pour la production de fils métalliques dont ont besoin les instruments et appareils de haute qualité utilisés dans les navigations aérienne et maritime.

En mai 1966, une petite entreprise de Changhaï — l'Usine d'appareils optiques «Etoile rouge» — fut chargée de la fabrication d'essai de cet instrument. N'ayant ni expérience ni documentation requise, les difficultés étaient nombreuses. Mais encouragés par la grande révolution culturelle,

les travailleurs révolutionnaires de l'usine décidèrent de **«bannir . . . toute idéologie faite de faiblesse et d'impuissance»** dans leur escalade des sommets de la science et de la technique. Ils estimèrent que, même une petite usine, pourvu qu'elle vise haut et déploie tous ses efforts, pouvait accomplir de grandes tâches. L'équipement spécifique nécessaire à la fabrication de grosses pièces et de pièces exigeant un travail délicat leur faisant défaut, ils le construisirent avec de vieux matériaux récupérés dans le dépôt. Ne disposant pas de grandes machines, ils recoururent à la méthode dite «les fourmis rongent l'os», c'est-à-dire usiner, avec toute une série de petites machines, une pièce de fortes dimensions. L'instrument achevé, ils procédèrent néanmoins à encore 390 expériences, l'ajustant et le perfectionnant à chaque fois. La fabrication de la poinçonneuse-laser fut ainsi achevée en six mois.

Dans la salle des métaux et des minéraux se trouvent exposés des aciers étirés de variétés et de spécifications diverses, dont l'acier faiblement allié de haute résistance, apport chinois à la technique de la sidérurgie internationale, et illustrant le fait que notre industrie sidérurgique suit la voie consistant à compter sur ses propres forces. On peut voir encore trois photos géantes, en couleurs, représentant un atelier fabriquant des rails d'acier de 25 mètres, un atelier de roues et de bandages de roues pour véhicules ferroviaires, et un autre de convertisseurs automatiques à soufflage d'oxygène par le haut. Ce dernier a été construit en trois mois au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne. Ce court laps de temps n'a aucunement nui à la qualité de l'installation due aux travailleurs chinois qui n'ont utilisé que des matériaux, équipements, instruments et appareils de mesure, et des équipements de contrôle automatique fabriqués dans le pays.



Par leur grande variété, les bouteilles isolantes exposées dans la salle de l'industrie légère intéressent beaucoup les amis étrangers.

On voit exposées, pour la première fois, deux matières semi-conductrices d'une signification importante dans la technique moderne — le monocristal de germanium et le monocristal de silicium.

Grande variété dans les produits de l'industrie légère

Les produits de l'industrie légère sont, en ce qui concerne le genre et la variété, en augmentation de 50% par rapport à la foire de l'automne dernier. Parmi les textiles, 40% des lainages et 60% des tissus imprimés et tissus en couleurs sont des nouveautés. Le renouvellement en une proportion aussi forte s'explique par les succès importants remportés au cours de la révolution culturelle par ces deux branches dans le domaine de **«faire la révolution et stimuler la production»**. Les produits de l'industrie légère chinoise sont en vente, aujourd'hui, dans plus de 120 pays et territoires où les peuples leur réservent un accueil des plus chaleureux.

Les lampes tubulaires au xénon à refroidissement par eau, de spécifications diverses, méritent une attention particulière. Elles ont été fabriquées, grâce à la mise en œuvre de leur esprit consistant à **«se saisir du jour, de l'instant»**, par les ouvriers de l'Usine d'ampoules électriques N°2 de Changhaï. Pendant le processus de la fabrication d'essai, les ouvriers ont synthétisé l'expérience de quelques années dans la fabrication des lampes tubulaires au xénon à refroidissement naturel, mis pleinement en valeur la triple coordination entre établissements de recherches scientifiques, usine et consommateurs, et adopté la technique la plus récente. Grande puissance, faibles dimensions, bonne luminosité, rendement élevé, grande durabilité, allumage facile, exemptes de limiteur de courant, telles sont les caractéristiques de ces lampes tubulaires au xénon à refroidissement par eau. Elles peuvent être utilisées dans le photocalque, dans l'essai du vieillissement artificiel, etc . . . Elles sont considérées comme une des sources d'éclairage les plus nouvelles des années 60.

Parlant de ses impressions sur la présente foire, un ami tanzanien dit: «Aucun pays de par le monde ne peut, comme la Chine, en une période d'une dizaine d'années seulement, enregistrer des succès aussi gigantesques. Nous nous mettrons à votre école, nous nous inspirerons de votre politique consistant à compter sur ses propres forces; nous construirons aussi, à votre exemple, une économie indépendante, autonome.»

Un homme d'affaires étranger négocie l'achat de conserves avec un représentant de la Délégation chinoise du commerce.



GRANDE ABONDANCE DE PRODUITS AGRICOLES ET SUBSIDIAIRES

LA salle des céréales et oléagineux et autres salles consacrées aux produits agricoles et subsidiaires illustraient on ne peut mieux les bonnes récoltes successives que nous ont apportées la grande révolution culturelle prolétarienne.

En 1967, une autre riche moisson générale s'est ajoutée à celles des cinq années précédentes. Par rapport à 1966, elle-même année de belle récolte, des augmentations ont été enregistrées quant à la production de grain, de coton, de graines oléagineuses, de cultures sucrières, de tabac, de chanvre, de fruits et de cocons. Certaines cultures ont, de surcroît, dépassé leur plus haut rendement dans l'histoire. Le cheptel s'est également accru. Les produits agricoles et subsidiaires exposés ce printemps sont donc plus abondants que dans toutes les foires précédentes.

Visiteurs attirés par nos produits agricoles.



Cultures céréalières et oléagineuses

Dans la salle des céréales et oléagineux, d'énormes stands offrent une gamme de plus de 190 produits: riz, blé, soja, pois, seigle, cacahuètes, etc., dont les grosses graines attestent la qualité. Il y a plus de 50 nouveaux articles par rapport à la foire de l'automne dernier. Sur les murs pendent des photos montrant les membres des communes populaires faisant la révolution ou stimulant la production: étude des œuvres du président Mao sur l'aire; moisson dans les champs couleur d'or, etc.

Il est à remarquer que le nombre de régions fournissant céréales et graines oléagineuses a considérablement augmenté. Dans le passé, ces produits étaient fournis par les riches régions de plaine. Or maintenant, à la foire, la majorité des provinces et régions autonomes les offrent. Cela parce que, dans la révolution culturelle, les membres des communes populaires des régions montagneuses ou de haut plateau ont transformé leur agriculture et augmenté remarquablement leur production grâce à l'étude et à l'application créatrices de la pensée de Mao Tsé-toung, à la mise en valeur, d'une façon plus poussée, de leur esprit révolutionnaire consistant à compter sur leurs propres forces et à travailler dur.

Prenons, par exemple, les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure du Sinkiang, à la frontière nord-ouest de notre pays. De leurs mains, ils ont construit sur une grande échelle des ouvrages hydrauliques en creusant des canaux à travers les déserts, et planté des arbres sur de vastes étendues afin de dompter les sables mouvants. Ils ont obtenu du riz de haute qualité que l'on trouve à la foire. Nous avons encore, et pour la première fois, le riz du Heilongkiang et du Kirin, provinces du Nord-Est traditionnellement productrices de soja et de sorgho. Les provinces exportatrices de riz, Hounan, Kouangtong et autres, offrent de leur côté des blés de haute qualité qui n'ont rien à envier à ceux du Nord. Certaines

provinces affectées depuis toujours par des calamités naturelles ont produit en 1967, fait inouï dans l'histoire, plus de grain qu'il ne leur en fallait, et en présentent aussi pour la première fois à la foire.

Thé et produits de provenance animale

Parmi les cultures industrielles, le thé attire surtout l'attention des visiteurs. Depuis la révolution culturelle, les cultivateurs de thé ont donné un sens nouveau, révolutionnaire, à la culture et à la préparation du thé. Ils ont élargi les plantations, sélectionné de nouvelles espèces, amélioré sans cesse la qualité de leurs produits. Ils ont en outre réalisé, par étapes, la mécanisation et la semi-mécanisation de la cueillette et de la préparation du thé. Tout cela fait que l'exportation du thé, tradition de notre pays, prospère de jour en jour. Ces dernières années, les variétés du thé exporté, surtout en ce qui concerne le thé noir, ont grandement augmenté. La qualité et les spécifications des différentes espèces n'ont cessé de s'améliorer. Citons par exemple le thé noir Yingteh, une variété nouvelle, qui comporte plusieurs catégories. Sa qualité a reçu les éloges des hommes d'affaires de tous les pays, et son marché s'élargit rapidement.

Les négociants étrangers participant à la foire ont manifesté leur satisfaction pour le développement de nos produits de provenance animale depuis la révolution culturelle. Nos tanneurs ont élevé de beaucoup la technique de dégraissage de la peau de porc et en ont obtenu de meilleurs produits. Par exemple, la qualité du cuir verni, du cuir à motifs imprimés et du cuir ridé fabriqués à partir de la peau de porc s'est améliorée. C'est toujours dans la révolution culturelle que les ouvriers ont réussi à travailler les cuirs pour vêtements, qui demandent une technique très avancée.

Un négociant ouest-allemand, venu pour la première fois à la foire, a dit après avoir vu les différents produits de cuir: «Je n'avais jamais pensé que la Chine pourrait atteindre un niveau aussi élevé et produire des articles de cuir d'aussi bonne qualité. Je suis convaincu qu'à la foire de l'automne prochain on en trouvera de meilleure qualité encore.»



Cueillette du thé de Longtsing dans la brigade de production de Longtsing, Hangtcheou, province du Tchékiang.



Belle récolte de pommes dans la commune populaire de Chatsekeou, district de Laochan, province du Chantong.



ASPECT NOUVEAU DES ARTS TRADITIONNELS

UNE statue du président Mao, haute de 3 mètres et faite de laque sans carcasse, brille de tout son éclat à l'entrée de la salle des arts industriels. C'est l'œuvre des laqueurs de Foutcheou, le couronnement d'un art deux fois séculaire. Au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne, les artisans révolutionnaires ont jeté dans la poubelle les dieux, les bouddhas, les démons et les monstres qui, dans le passé, hantaient leur production, et, pleins d'émotion, ils ont créé cette statue géante du président Mao.

Les quelque 40 000 objets exposés illustrent le renouveau des arts industriels traditionnels à la lumière de la révolution culturelle. Les artisans révolutionnaires ont répudié la ligne bourgeoise en matière de littérature et d'art, appliquée par la poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste et qui utilisait les arts industriels, entre autres, pour répandre des idées féodales, bourgeoises et révisionnistes. Ils ont créé un grand nombre d'objets d'art d'un type entièrement nouveau, réalisant «**l'unité d'un contenu politique révolutionnaire et d'une forme artistique aussi parfaite que possible**», incarnant la ligne révolutionnaire du président Mao en matière de littérature et d'art.

Soleil rouge de nos cœurs

Les artisans de toutes les branches ont mis à leur travail de création tout leur amour pour notre grand dirigeant, le président Mao, et toute leur fidélité à son égard. Sculpteurs (sur ivoire, jade, pierre, bois, etc.), modeleurs, potiers, brodeurs (fils de soie ou de laine), tresseurs de paille, monteurs d'écorce ou de coquilles, tous ont campé l'image du président Mao.

Les sculpteurs sur ivoire de Canton ont taillé le plus grand bateau qui soit. Sculpté sur une défense d'éléphant, il est long de 81 cm. Il porte, en guise de cabines, un bâtiment à huit étages. A bord, avec un enthousiasme débordant, un millier de révolutionnaires prolétariens en costumes de toutes les nationalités de Chine saluent et applaudissent le président Mao.

Des artisans de Tchangtchouen, dans le Nord-Est, pour que leurs produits en l'honneur du président Mao soient prêts à temps pour la foire, sont allés, par une température de 40° C sous zéro, dans les forêts enneigées chercher de l'écorce de bouleau de toutes les couleurs. Avec cette matière ils ont composé un grand tableau «Ode à Yenan» (haut de 1 mètre et large de 5), qui transporte ses admirateurs dans ce haut lieu de la révolution d'où le président Mao a conduit le peuple chinois à vaincre l'impérialisme japonais et à enterrer la dynastie de Tchiang Kaï-chek. Les techniques traditionnelles des paysages ont permis de créer des œuvres montrant d'autres lieux célèbres dans l'histoire de la révolution. Ces œuvres éduquent les masses populaires dans la tradition révolutionnaire.

Les potiers de la province du Hounan, pays natal du président Mao, produisent surtout des porcelaines vernissées et cela depuis 200 ans. Dans la révolution culturelle, ils considèrent la fabrication des insignes de porcelaine à l'effigie du président Mao comme leur plus grand bonheur. Ils ont mis au point un processus qui comporte plus de 80 étapes et réussi enfin à en produire au moyen d'héliogravure ou de xylogravure. A la foire, il y a toujours foule pour acheter leurs produits particulièrement attrayants.

Héros du peuple

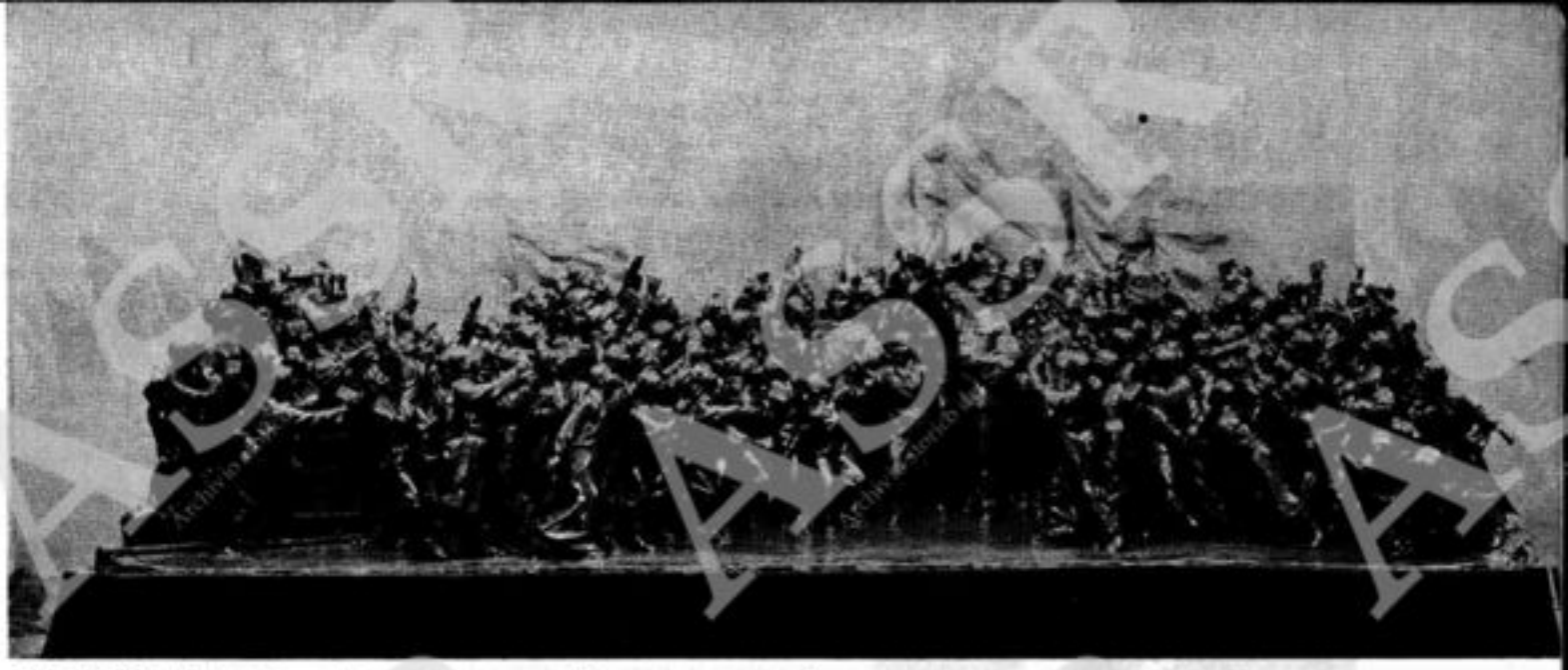
Les artisans révolutionnaires ont étudié l'enseignement du président Mao: «**Puisant leurs éléments dans la vie réelle, la littérature et l'art révolutionnaires doivent créer les figures les plus variées et aider les masses à faire avancer l'histoire.**» Un grand nombre d'objets d'art, exposés dans la salle, campent des héros de la révolution socialiste. Prenons par exemple les «Neuf lignées de héros». Ce sont neuf sphères creuses et concentriques, faites dans un seul bloc de jade et qui tournent librement. Sur chaque sphère figu-

Verre.

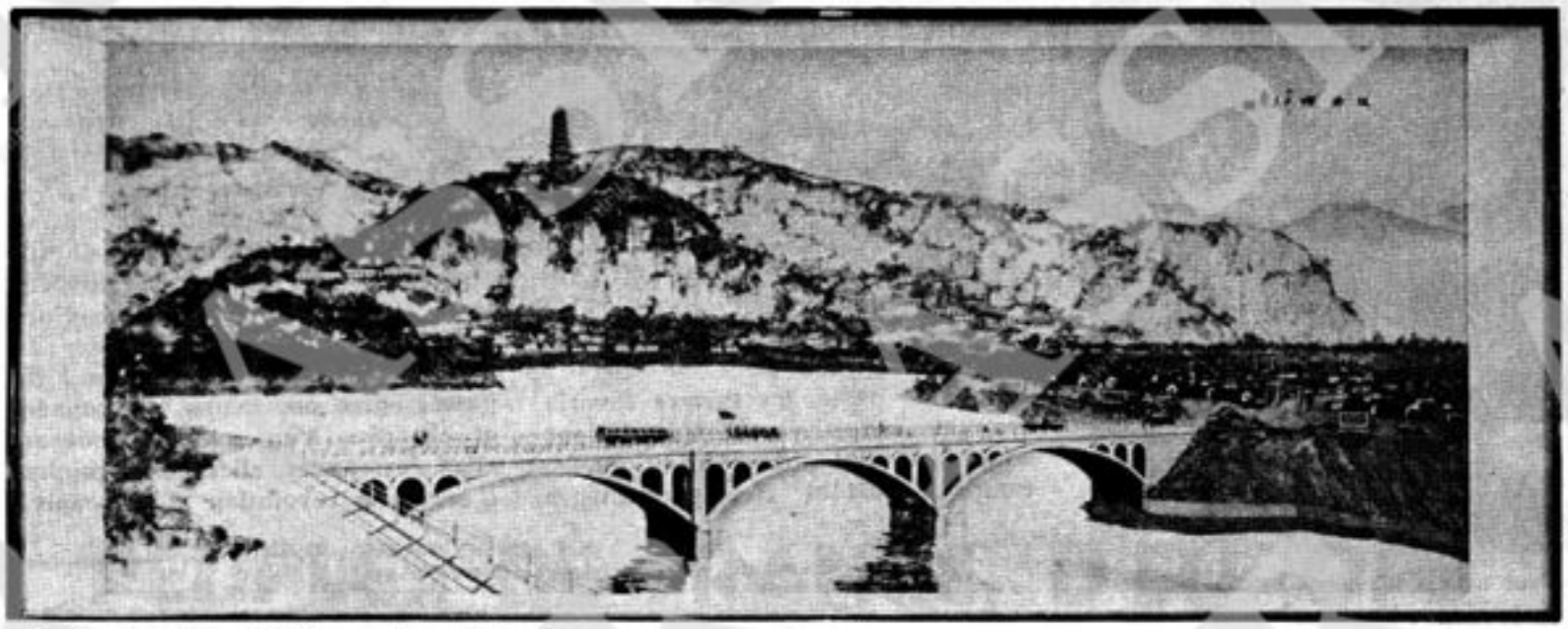


Paille.





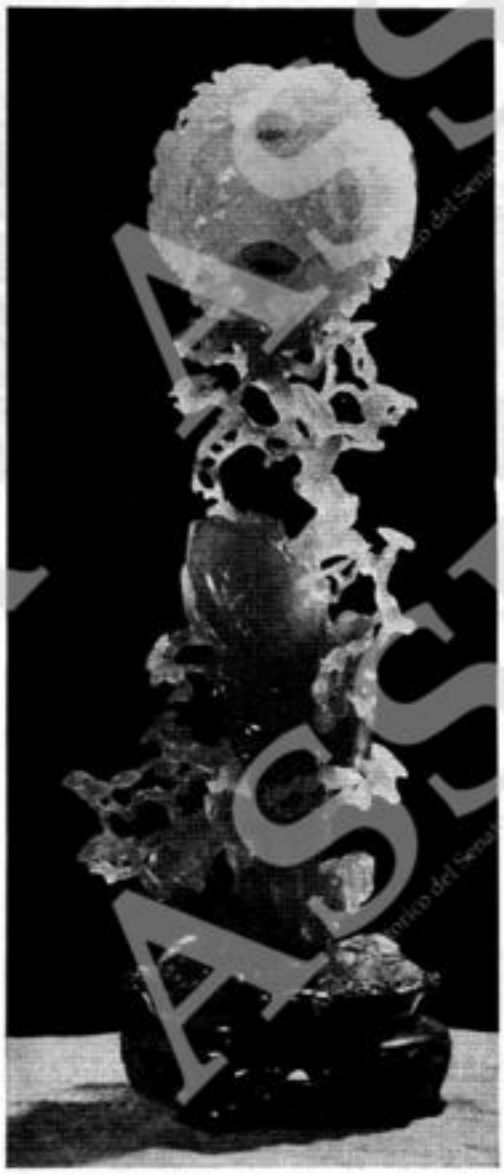
«Le président Mao recevant les gardes rouges» (laque sans carcasse).



«Ode à Yenan» (grand tableau en écorce de bouleau).

Ivoire.





«Neuf lignées de héros» (jade).

de près l'évolution de la révolution mondiale. Ils la soutiennent par leur art. Les œuvres prenant comme thème la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine attirent particulièrement les visiteurs venus de ces continents. Au début de l'année, encouragés par les brillantes victoires remportées pendant la fête du Têt par la population du Sud-Vietnam, les artistes de Canton et des étudiants de l'Institut des beaux-arts de la ville ont créé quatre groupes de sculptures en plâtre sous le nom de «Grandes victoires du printemps nouveau». L'œuvre, comportant plus de 70 statuettes hautes de 60 cm, chante l'héroïsme du peuple vietnamien qui assène de durs coups à l'impérialisme américain. Parmi d'autres œuvres remarquables, citons: «Transformons la chaîne en glaive» et «L'Afrique triomphera», sculptures sur pierre symbolisant la lutte des Africains et des Afro-américains.

Œuvres théâtrales révolutionnaires modèles

Dans le passé, les thèmes favoris des arts industriels chinois étaient empruntés aux opéras traditionnels, campant surtout des personnages féodaux. La révolution culturelle n'a pas seulement chassé empereurs, princes, généraux, ministres, damoiselles et damoiseaux de la scène, mais encore du jardin des arts industriels. Ils ont été remplacés par les héros des œuvres théâtrales révolutionnaires modèles, hautement appréciés par les ouvriers, paysans et soldats. Notre salle présente, en huit scènes et 32 personnages en glaise coloriée, spécialité de Tientsin, l'opéra de Pékin *Le Port*, qui reflète l'esprit internationaliste des dockers chinois. Sur les abat-jour de gaze de Swatow, on voit des scènes d'un autre opéra de Pékin: *La Montagne du Tigre prise d'assaut*. Celui-ci illustre la thèse du président Mao sur la guerre populaire. Des personnages des œuvres théâtrales révolutionnaires modèles, ceux de *La Fille aux cheveux blancs*, par exemple, décorent même des articles d'usage courant.

La salle des arts industriels permet aux visiteurs d'acquérir une plus profonde compréhension de cet enseignement du président Mao: **«Nous ne refusons nullement d'utiliser les formes littéraires et artistiques du passé: entre nos mains, refaçonnées et chargées d'un contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres à servir la révolution et le peuple.»**

rent des héros de l'A.P.L., Lei Feng, Wang Kié, Tsai Yong-siang, etc. Les Ateliers des arts industriels de Pékin ont sorti un groupe de figurines baptisé «Ode aux gardes rouges» et qui reflète l'esprit de révolte révolutionnaire de nos jeunes.

Les brodeurs de Changhaï ont pris comme thème les grands événements de la révolution culturelle. Reproduisant la peinture à l'huile «De victoire en victoire» (voir pages centrales en couleurs de notre numéro de juillet), leur broderie gigantesque est faite de fils de laine de plusieurs centaines de nuances. Ses points minutieux et ses plans ingénieusement arrangés ont permis d'illustrer, tout en donnant l'effet des trois dimensions, un fait historique d'importance capitale: tournée d'inspection du président Mao au nord et au sud du Yangtsé au moment où la grande révolution culturelle prolétarienne remportait une victoire décisive.

Des papiers découpés, des tableaux faits de paille, des céramiques et d'autres objets d'art artisanal célèbrent aussi la révolution culturelle.

Les travailleurs révolutionnaires des arts industriels chinois suivent

«Eveil du peuple africain» (pierre).





A Pékin, les masses révolutionnaires manifestent leur soutien aux ouvriers et étudiants français.

PEUPLES DE FRANCE, D'EUROPE ET D'AMERIQUE DU NORD, NOUS VOUS SOUTENONS!

par NOTRE REPORTER

EN UNE semaine à partir du 20 mai, en signe de soutien résolu à la lutte des peuples de France, d'Europe et d'Amérique du Nord, 20 millions de révolutionnaires ont manifesté partout en Chine, tant à Pékin que dans les autres villes, grandes ou petites, et dans les communes populaires rurales. Les manifestants, dans les rues et sur les places publiques, portaient des portraits du président Mao et le petit livre rouge de ses citations. Ils chantaient à pleine voix *L'Internationale* et scandaient: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» «Prolétaires de tous les pays, peuples et nations opprimés, unissez-vous!» «A bas l'impérialisme américain!» «A bas le révisionnisme soviétique!» «A bas la réaction de tous les pays!» «Nous soutenons la lutte des ouvriers et des étudiants d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Océanie!» «Vive la tradition révolutionnaire de la grande Commune de Paris!»

A la suite de la formidable lutte, en avril dernier, des Afro-américains contre la violence répressive, le mouvement de masse révolutionnaire déferle, impétueux et irrésistible, dans les différents pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Rien qu'en France, 10 millions d'ouvriers ont déclenché une grève générale. Avec le soutien des travailleurs, les étudiants de Paris et d'autres villes se sont héroïquement battus avec les policiers réactionnaires. Opposant la violence révolutionnaire à la répression violente et à la duperie politique exercées par les réactionnaires, les ouvriers et les étudiants dirigent carrément leur action contre la domination criminelle du capital monopoleur, contre le régime même du capitalisme. La situation se présente telle que l'a indiquée le président Mao Tsé-toung, notre grand éducateur, **«Le prolétariat et le peuple travailleur d'Europe, d'Amérique du**

129



Rassemblement de 500 000 révolutionnaires à Changhaï, la plus grande ville de Chine, pour soutenir la juste lutte du peuple, en France et dans d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord.

Nord et d'Océanie connaissent un nouvel éveil.» La tempête révolutionnaire qui se déroule à l'heure actuelle au cœur même du monde capitaliste marque nettement cette nouvelle prise de conscience.

Soutien internationaliste

La classe ouvrière chinoise comprend profondément cette vérité: **«La où existe l'oppression, naît la révolte.»** Animée d'une profonde fraternité prolétarienne envers les peuples opprimés, elle fait sienne la lutte des ouvriers de France, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Le 21 mai, au petit matin, les mineurs relevant de l'Administration des mines de Pékin, aussitôt remontés de leurs puits et sans prendre le temps de changer de vêtements, partirent manifester place Tien An Men, fort loin de leurs mines. Ils indiquèrent que la distance qui sépare Pékin de Paris ne pouvait empêcher le cœur des ouvriers des deux pays de battre à l'unisson. Dès qu'ils connurent l'occupation des usines Renault par leurs 60 000 ouvriers, près de 10 000 travailleurs de l'Usine automobile N°1 de Tchangtchouen se rassemblèrent pour saluer l'action justifiée de leurs frères français. A Wouhan, ville qui avait vu éclater, le 7 février 1923, la grève générale sur la ligne Pékin-Wouhan, les cheminots déclarèrent: «Nous, qui avons subi personnellement l'exploitation et l'oppression capitalistes et impérialistes, sommes les plus à même de comprendre la signification de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière française. Nous la soutenons sans la moindre réserve.»

Lorsque la radio passa la nouvelle de la lutte héroïque des étudiants français, les gardes rouges, pionniers de la révolution culturelle prolétarienne, entrèrent immédiatement en action. Ils préparèrent des drapeaux et écrivirent des slogans pour être prêts à défiler dès le petit jour. Beaucoup d'entre eux disaient: «Le président Mao nous enseigne: «Le marxisme comporte de multiples principes qui se ramènent en dernière analyse à une seule phrase: «On a raison de se révolter.»» Merveilleuse est la révolte révolutionnaire des ouvriers et étudiants de France et d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Leur action constitue un coup terrible porté au capital monopoleur et à l'impérialisme ayant à sa tête les Etats-Unis.»

Le président Mao écrit dans *Le Mouvement du 4 Mai:* **«Mais si les intellectuels ne se lient pas à la masse des ouvriers et des paysans, ils n'aboutiront à rien.»** L'une des caractéristiques de la présente tempête révolutionnaire réside dans le soutien réciproque des mouvements ouvrier et estudiantin. C'est ce que souligne un garde rouge de Changhaï dans l'article qu'il a écrit pour le *Renmin Ribao (Quotidien du Peuple)* sous le pseudonyme de «Plume militante rouge». Il écrit: «La juste lutte des étudiants progressistes français commence à se combiner avec le mouve-

130

ment ouvrier. Ce qui donnera naissance à une force irrésistible et apportera un soutien et un encouragement puissants à la lutte révolutionnaire menée par les différents peuples du monde.»

Les révisionnistes — renégats de la classe ouvrière

En face du mouvement ouvrier et estudiantin qui prend de l'ampleur en France comme dans d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord, les révisionnistes modernes, représentés par la clique traîtresse des dirigeants soviétiques, se font ouvertement les avocats des réactionnaires français. Ils calomnient les étudiants de Paris, en qualifiant leur lutte d'«émeute». La clique des renégats révisionnistes français s'oppose à ce que les ouvriers occupent leurs usines et leur demandent de relâcher les capitalistes détenus. Perfidement, au mépris des intérêts de la classe ouvrière, elle entre en négociation avec les réactionnaires et les capitalistes. La trahison de ces jaunes a provoqué une violente indignation des masses révolutionnaires chinoises.

A la Bonneterie générale de Pékin, un ouvrier chevronné déclara avec véhémence: «Les révisionnistes modernes, qui respirent au même rythme que les impérialistes, ont une peur panique d'un soulèvement des travailleurs. Ils cherchent à anesthésier leur esprit de lutte, à les acheter et, de cette façon, à arrêter leurs grèves. Ce sont purement et simplement des traîtres.» Un garde rouge de l'Institut des Relations internationales de Pékin a parlé avec enthousiasme de ces ouvriers français qui ont divorcé avec les syndicats d'obédience révisionniste pour créer leurs propres organisations de lutte. Il a cité Lénine pour résumer son idée: «**Une lutte contre l'impérialisme qui ne serait pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme serait une phrase creuse ou un leurre.**»

Dans de nombreuses communes populaires, mettant les pauses à profit, les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure se sont réunis dans les champs, pour condamner, tout en répudiant la «voie parlementaire» prônée par le Khrouchtchev chinois, les révisionnistes soviétiques et français, saboteurs criminels du mouvement populaire révolutionnaire. Comme le peuple chinois a renversé le Khrouchtchev chinois, ont-ils souligné, la classe ouvrière et le peuple travailleur de France renverseront la clique révisionniste française et iront de l'avant sur le chemin frayé par la Commune de Paris!

Au combat, glorieux héritiers de la Commune de Paris.

En avant, peuples révolutionnaires d'Europe et d'Amérique du Nord!

Les sept cents millions de Chinois, armés de la pensée de Mao Tsé-toung, et qui luttent pour arracher la victoire complète dans la révolution culturelle prolétarienne, seront toujours avec vous.

Commandants et combattants de l'Armée populaire de Libération de Chine crient: «Vive la grande tradition révolutionnaire de la Commune de Paris!»



NOS TIMBRES-POSTE

Déclaration du président Mao pour soutenir la lutte des Afro-américains

LE 21 mai, a été émis un timbre vermeil de 8 *fens* afin de marquer la publication de la Déclaration du président Mao pour soutenir la lutte des Afro-américains contre la répression par la violence.

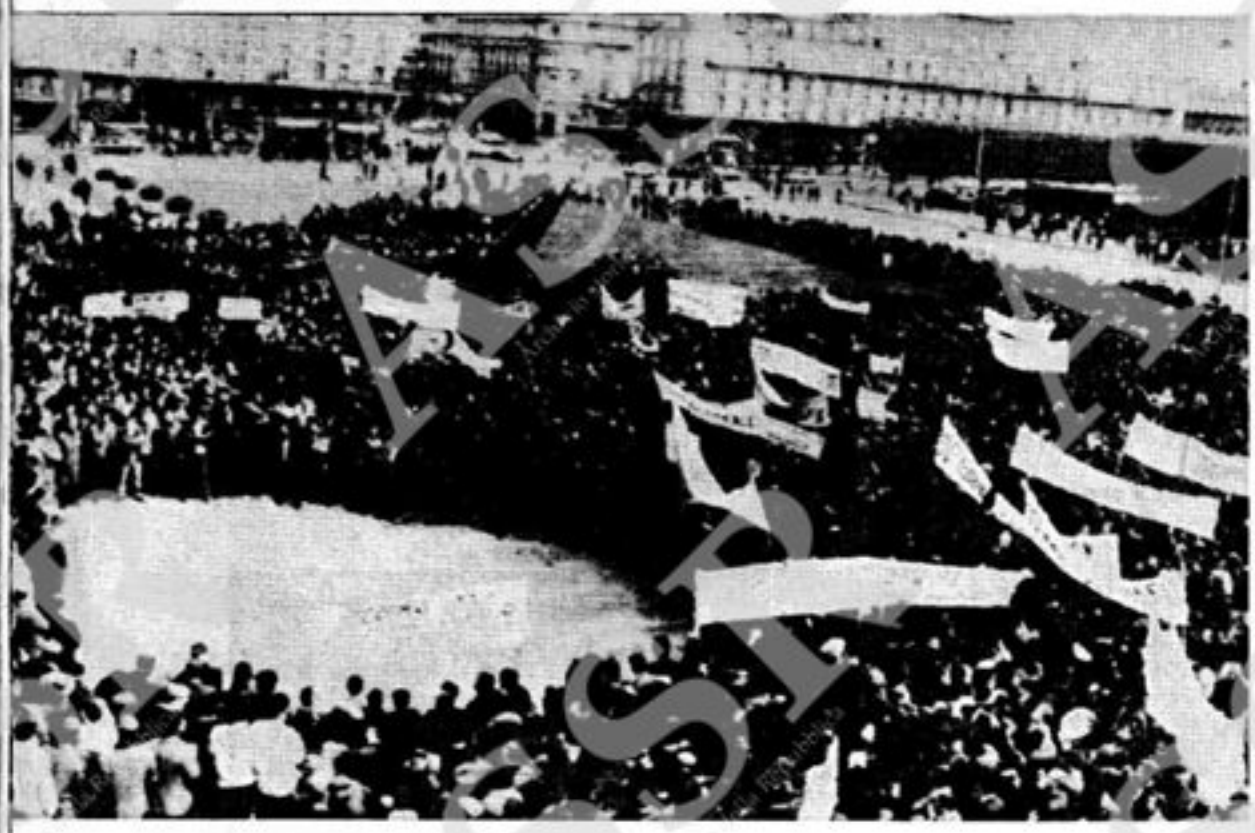
A droite, photo ocre rouge du président Mao sur la tribune de Tien An Men, saluant les masses de la main. A gauche, un extrait de la Déclaration en caractères dorés:

Les ouvriers, les paysans et les intellectuels révolutionnaires de tous les pays, ainsi que tous ceux qui veulent combattre l'impérialisme américain, passez à l'action et manifestez une puissante solidarité aux Afro-américains en lutte! Peuples du monde, unissez-vous plus étroitement encore, lancez des attaques violentes et soutenues contre notre ennemi commun, l'impérialisme américain, et contre ses complices!

«Déclaration du camarade Mao Tsé-toung, président du Comité central du Parti communiste chinois, pour soutenir la lutte des Afro-américains contre la répression par la violence» (16 avril 1968).

Format: 40 × 45 mm. Dentelure: 11. Impression: héliogravure.







▲ La violence répressive n'intimide pas les combattants intrépides. Le cliché montre comment se battent les étudiants de Paris contre la police réactionnaire.

◀ Sur la place principale du Havre, en France, dockers et autres ouvriers en grève se rassemblent en un meeting monstre.

NOUVELLE PRISE DE CONSCIENCE DU PEUPLE EN EUROPE ET EN AMERIQUE DU NORD





▲ En France, les étudiants et les ouvriers de Renault se soutiennent et s'encouragent.

◀ Gare Saint-Lazare à Paris, étudiants s'unissant aux cheminots et aux voyageurs.



En Espagne, distribution de tracts contre la dictature fasciste de Franco au cours d'un meeting tenu par les étudiants de l'Université de Madrid. ▶



◀ Les étudiants de Rome, au cours d'une de leurs manifestations contre le gouvernement, portent des portraits de Lénine et du camarade Mao Tsé-toung, grands éducateurs.







▲ Etudiants d'Oakland, Californie, aux Etats-Unis, luttant contre la guerre d'agression américaine au Vietnam, ainsi que contre l'éducation qui asservit.

◀ Manifestant dans une rue animée de la ville, les étudiants de Berlin-Ouest tiennent tête à la police.

LES MARAICHERS ET LEURS ACHETEURS

par NOTRE REPORTER



Pour répudier le Khrouchtchev chinois, maraichers et employés étudient ensemble les *Citations du président Mao Tsé-toung.*

EN février fut mis sur pied, dans la brigade de production de Tongtsiao, près de Chekiatchouang, un stage d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung, composé de membres de cette brigade et de travailleurs du grand magasin d'Etat de légumes de la rue Singkai, acheteur de sa production maraîchère. Le magasin avait proposé d'organiser ce stage dans le but de résoudre, à l'aide de la pensée de Mao Tsé-toung, les contradictions existant depuis longtemps entre les deux parties, contradictions dues à la politique commerciale capitaliste suivie par le Khrouchtchev chinois et ses agents dans le magasin. Fruit de l'étude, des rapports nouveaux furent créés entre producteur et acheteur.

Le magasin de la rue Singkai fournit en légumes les 50 000 habitants du quartier; il s'approvisionne dans 17 brigades de production des environs de la ville. Depuis 1956, année de l'ouverture, jusqu'au début de la grande révolution culturelle prolétarienne, les pouvoirs avaient été usurpés par un responsable engagé dans la voie capitaliste, qui était par surcroît un membre du Kuomintang infiltré dans le Parti communiste. Sous sa protection, la direction de trois des six succursales avait été confiée à des anciens patrons de boutiques de légumes. Ce contre-révolutionnaire et ces éléments de la bourgeoisie étaient à priori acquis à la voie capitaliste. Depuis de longues années ils se refusaient à poursuivre l'objectif formulé par le président Mao pour le commerce socialiste: **«développer l'économie et garantir l'approvisionnement»**, c'est-à-dire mettre tout en œuvre pour promouvoir la production socialiste, assurer la vie de la population urbaine et rurale. Conformément à ce principe, les services commerciaux doivent, en achetant les produits agricoles, veiller à la fois aux intérêts de l'Etat, des communes populaires et des consommateurs, et partant, fixer des prix raisonnables.

Or, dans le magasin en question, ces ennemis de classe, à la recherche du profit, principe capitaliste défendu par le Khrouchtchev chinois, n'épargnaient aucun effort. Ils disaient: «Un bon chat est celui qui sait attraper les rats, qu'il soit blanc ou noir n'a pas d'importance. Nous devons réaliser le bénéfice prévu, peu importe d'où vient l'argent». Partant de cette idée, toute une série de méthodes pour classer les légumes et en fixer le prix furent élaborées et cela au détriment des paysans. Les légumes étaient dépréciés et classés alors dans des catégories inférieures; lors de la pesée, le poids était diminué. Aussi, les rapports étaient-ils toujours très tendus entre le magasin et ses fournisseurs, les brigades maraîchères.

Dans le passé, certains travailleurs révolutionnaires du magasin s'étaient opposés à ces pratiques portant préjudice aux paysans. Cependant, comme les pouvoirs étaient dans les mains de l'ennemi de classe, leurs

A34

avis ne furent pas écoutés, et même ils se virent muter à d'autres emplois. Par contre, ceux qui étaient gravement empoisonnés par le Khrouchtchev chinois, excellant à tondre les paysans et les clients, étaient très souvent cités en exemple ou touchaient des primes.

Aller parmi les maraîchers

Au cours de la révolution culturelle, les ennemis de classe dans le magasin furent désarçonnés un à un et privés de leurs pouvoirs. Le comité révolutionnaire du magasin naquit en octobre dernier et, sous sa direction, les travailleurs révolutionnaires organisèrent plusieurs stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung. On y dénonça et stigmatisa le Khrouchtchev chinois et ses agents dans le magasin cherchant à restaurer le capitalisme. Beaucoup d'employés se rendirent compte — la leçon était amère — qu'ils avaient été trompés et avaient pratiqué, sans s'en apercevoir, des méthodes capitalistes. Une proposition rencontra l'approbation générale: «Non seulement le Khrouchtchev chinois et ses agents dans notre magasin nous ont fait tort mais encore, par notre intermédiaire, ont fait tort à nos frères maraîchers. Les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure ont eu une expérience personnelle et très douloureuse du «profit mis au poste de commandement». Ne serait-ce pas une bonne chose si, ensemble, nous menions la grande critique révolutionnaire?»

Le comité révolutionnaire adopta aussitôt cette proposition et alla consulter la brigade de production de Tongtsiao. Mais les paysans se montrèrent plutôt froids. «A quoi bon ce stage d'étude? dirent-ils. Le magasin aurait-il trouvé un nouveau moyen de nous duper?» Ces paroles ayant abaissé le moral de certains, le comité révolutionnaire fit étudier aux employés l'enseignement du président Mao: **«C'est pour vaincre ces difficultés que nous y allons travailler et lutter. Un bon camarade est celui qui tient d'autant plus à aller dans un endroit que les difficultés y sont plus grandes.»** Après discussion, ils se promirent de surmonter les obstacles et d'arriver à mettre sur pied le stage d'étude.

C'étaient alors les labours de printemps, les paysans étaient très occupés. Fin février, certains cadres et employés du magasin, portant des drapeaux rouges, des portraits du président Mao et des pancartes avec ses citations, se rendirent à la brigade et, avec des anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure, partagèrent nourriture, logement et travail, transportant le fumier dans les champs, retournant la terre, améliorant le sol et, pendant les pauses, sur les sillons mêmes, lisant des citations du président Mao et chantant des chants révolutionnaires. Petit à petit ils gagnèrent leur confiance. Et le stage d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung fut enfin mis sur pied.



Les employés du magasin ont pris l'habitude d'aller travailler avec les paysans.

Entente mutuelle

Tous les soirs, après le travail, les stagiaires se réunissaient, membres de la brigade et employés du maga-

Leurs rapports ayant été changés après le stage d'étude, les maraîchers viennent aider les vendeurs à servir les clients.





Un autre groupe d'employés du magasin arrive pour participer à un stage d'étude avec les paysans.

sin. Ils étudiaient les thèses du président Mao sur la lutte de classes et ses directives sur la révolution culturelle. Pour élever la conscience politique, le stage d'étude procéda à une éducation de classe sous la forme de «rappeler l'amertume du passé pour mieux apprécier la douceur du présent». Song Tse-ling et Lieou Pei-chouei, paysans et Lieou Lan-tao, employé, racontèrent l'histoire de leurs familles avant la Libération, dont chaque page était tachée de sang et de larmes. Cela attisa la haine des stagiaires envers l'ancienne société et le Khrouchtchev chinois. Tout naturellement, la réunion pour rappeler l'amertume se transforma en une réunion pour combattre l'égoïsme et critiquer le révisionnisme.

L'employé Yang Hai-tai disait avec un remords poignant: «Nous les pauvres haïssons l'exploitation. Mais j'ai été la dupe du Khrouchtchev chinois. Je n'ai pensé qu'à gagner plus, à atteindre la norme pour obtenir une prime. Moi aussi j'ai fait de l'exploitation! c'est une trahison envers les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure!» D'autres soulignaient avec indignation: «Le déclassement et la dépréciation étaient des poignards que le Khrouchtchev chinois avaient donnés aux responsables engagés dans la voie capitaliste. Maintenant nous avons percé son intention: faire dégénérer le commerce socialiste et restaurer le capitalisme. Nous ne le lui permettrons jamais! Nous briserons ces «trois poignards» et ferons marcher notre commerce socialiste, conformément aux directives du président Mao.»

De leur côté, les paysans stigmatisèrent, faits à l'appui, le complot du Khrouchtchev chinois visant à restaurer le capitalisme dans les campagnes. Ils disaient: «Le Khrouchtchev chinois nous a vanté les avantages de la «gestion libre» et du «marché libre». Il prétendait qu'on ne vit que pour bien manger et bien s'habiller. En parlant de «gestion libre» et «marché libre», il voulait nous faire abandonner l'économie socialiste planifiée, et cultiver «librement» les légumes qui «rapportent»; il voulait nous amener à ne pas vendre au commerce d'Etat, et rechercher le client qui donnerait le plus. Nous avons été ses dupes. Nous ne cultivions pas selon le plan d'Etat et les besoins de la population. Nous faisions pousser volontiers les tomates et les choux qui rapportent bien, mais non les courges et les pommes de terre qui laissent peu de bénéfices. La variété manquait; parfois il y avait trop de légumes au marché, parfois trop peu. Or, si les maraîchers étaient «libres» de cultiver ce qui leur plaisait, les consommateurs ne l'étaient pas de manger à leur goût.»

L'employé Yin Feng-lan et l'ancien paysan pauvre Ying Fou-lou avaient ensemble ramassé les escarbilles quand ils étaient petits. Devenus adultes, ils s'étaient associés pour se louer en poussant des charrettes à charbon, et cela jusqu'à la Libération. Le souvenir commun de leur passé amer leur permit de tirer la même conclusion: ouvriers et paysans étaient, sous l'ancien régime, des melons attachés à la même tige; maintenant ils se sont embarqués ensemble dans le paquebot du bonheur piloté par le président Mao. Notre pays est un Etat socialiste dirigé par la classe ouvrière et basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans. D'un côté, avec ses magasins, le Khrouchtchev chinois étranglait les paysans; d'un autre côté il vantait dans le domaine agricole la «gestion libre» et le «marché libre». Il a saboté l'alliance des ouvriers et des paysans, ainsi que les rapports entre ville et campagne. «Il a voulu pousser les ouvriers et les paysans dans le bourbier du capitalisme, dirent-ils de la même voix. Nous ne le lui permettrons pas! Nous, ouvriers et paysans, devons renforcer notre union.»

A s'épancher les cœurs se sentirent plus proches. Souvent on ne se séparait qu'à minuit. Tout le monde se rendait compte que cultiver et vendre les légumes pour la révolution ou pour l'argent, est une question d'importance capitale et qui reflète la lutte entre le socialisme et le capitalisme. Tout le monde prit la résolution de combattre sans merci le concept d'intérêt privé, de liquider les influences pernicieuses du révisionnisme répandues par le Khrouchtchev chinois, de servir le peuple «totalement» et «entièrement», de bien cultiver, acheter et vendre les légumes: en un mot, de suivre le président Mao et s'engager dans la grande voie du socialisme.

Rapports nouveaux entre agriculture et commerce

Quelques séances suffirent pour donner aux employés révolutionnaires une profonde éducation de classe et resserrer leurs liens de classe avec les paysans. A la septième séance ils proposèrent d'annuler l'ancienne pra-

(suite à la page 37)

UNE COMPAGNIE HEROIQUE VA DE L'AVANT

par TCHEN WEN-TEH et TCHEOU TSIUAN-CHENG

LA DEUXIEME Compagnie Rouge et d'Acier, unité de l'A.P.L. de Chine, a une longue et exaltante histoire. Son premier commandant est le vice-président Lin Piao, proche compagnon d'armes de notre grand dirigeant, le président Mao.

C'est avec un profond sentiment de respect que les commandants et les combattants de cette compagnie sont allés, récemment, à Chaochan pour visiter la maison natale du président Mao, devenue aujourd'hui musée. Leur émotion a redoublé en voyant, à l'exposition, piques et couteaux utilisés par les paysans lors de leur soulèvement dirigé par le président Mao dans les années 20, et des fusils de fabrication artisanale dont se servait l'Armée rouge. Ces souvenirs précieux de la révolution leur ont rappelé comment, guidée par la pensée de Mao Tsé-toung, leur compagnie a combattu pendant 40 ans.

Près du président Mao

«Sans armée populaire, le peuple n'aurait rien.» Nous pouvons voir la justesse de cette thèse éclatante du président Mao à travers l'histoire de la deuxième compagnie rouge.

Déjà en 1927, Tchiang Kaï-chek, ennemi du peuple, avait monté un coup d'Etat contre-révolutionnaire, massacrant un grand nombre de communistes, d'ouvriers et de paysans. Le destin de la révolution chinoise se jouait. Notre grand dirigeant, le président Mao, luttait fermement contre la ligne capitulationniste de droite au sein du Parti et il encouragea les masses ouvrières et paysannes à prendre les armes. Le 1er août de la même année, sous la direction du camarade Lin Piao, la deuxième compagnie rouge ouvrit la première le feu sur les réactionnaires du Kuomintang dans la ville de Nantchang, province du Kiangsi. Puis, enthousiasmée par l'Insurrection de la Moisson d'Automne dirigée par le président Mao dans la province du Hounan, elle partit pour la première base d'appui révolutionnaire de Chine — les monts Tsingkang dans l'ouest de la province du Kiangsi. Ayant rejoint le président Mao, elle s'intégra dans l'Armée rouge des Ouvriers et des Paysans de Chine qui venait d'être créée.

Par un matin clair, après une chute de pluie, le président Mao, vêtu d'un habit de toile grossière, un parapluie sous le bras, sandales de paille aux pieds, alla inspecter cette compagnie dont il se souciait beaucoup. Il y avait envoyé un délégué du Parti pour mettre sur pied des règles de travail politique et créer une cellule du Parti. Dès son arrivée, il se mêla aux combattants et tout souriant se mit à bavarder cordialement avec eux, les interrogeant sur le travail d'éducation politique de l'unité. Il expliqua son principe pour l'édification de l'armée, consistant à mettre la politique du prolétariat au premier plan. Il fit comprendre aux soldats pourquoi on «combattait pour les ouvriers et les paysans». Dès lors, la deuxième compagnie rouge devint une unité du peuple de type nouveau. Elle se fixa trois tâches: combattre, produire et le travail de masse.

Dans les monts Tsingkang, les combattants et commandants de la deuxième compagnie rouge contribuèrent à briser, avec l'aide de la population de la base révolutionnaire, plusieurs campagnes «d'encerclement et d'anéantissement». Pendant la Longue Marche de 25 000 *lis* (octobre 1934 — octobre 1935), elle marchait à l'avant-garde avec des unités sœurs. Plusieurs fois, à des moments cruciaux, elle fraya un chemin à l'Armée rouge. Elle s'empara du pont de Louting (dans l'ouest de la province du Setchouan, sur le Tatouho). Ce combat est resté célèbre. Après avoir parcouru 240 *lis* en l'espace d'un jour et d'une nuit, la deuxième compagnie rouge arriva près du pont suspendu, dont les planches venaient d'être brûlées par l'ennemi. Le capitaine Liao Ta-tchou et les 22 courageux combattants qu'il conduisait, au mépris du feu de l'ennemi, avancèrent en s'agrippant aux chaînes ballantes et réussirent à atteindre l'autre rive, s'emparant ainsi victorieusement du pont de Louting.

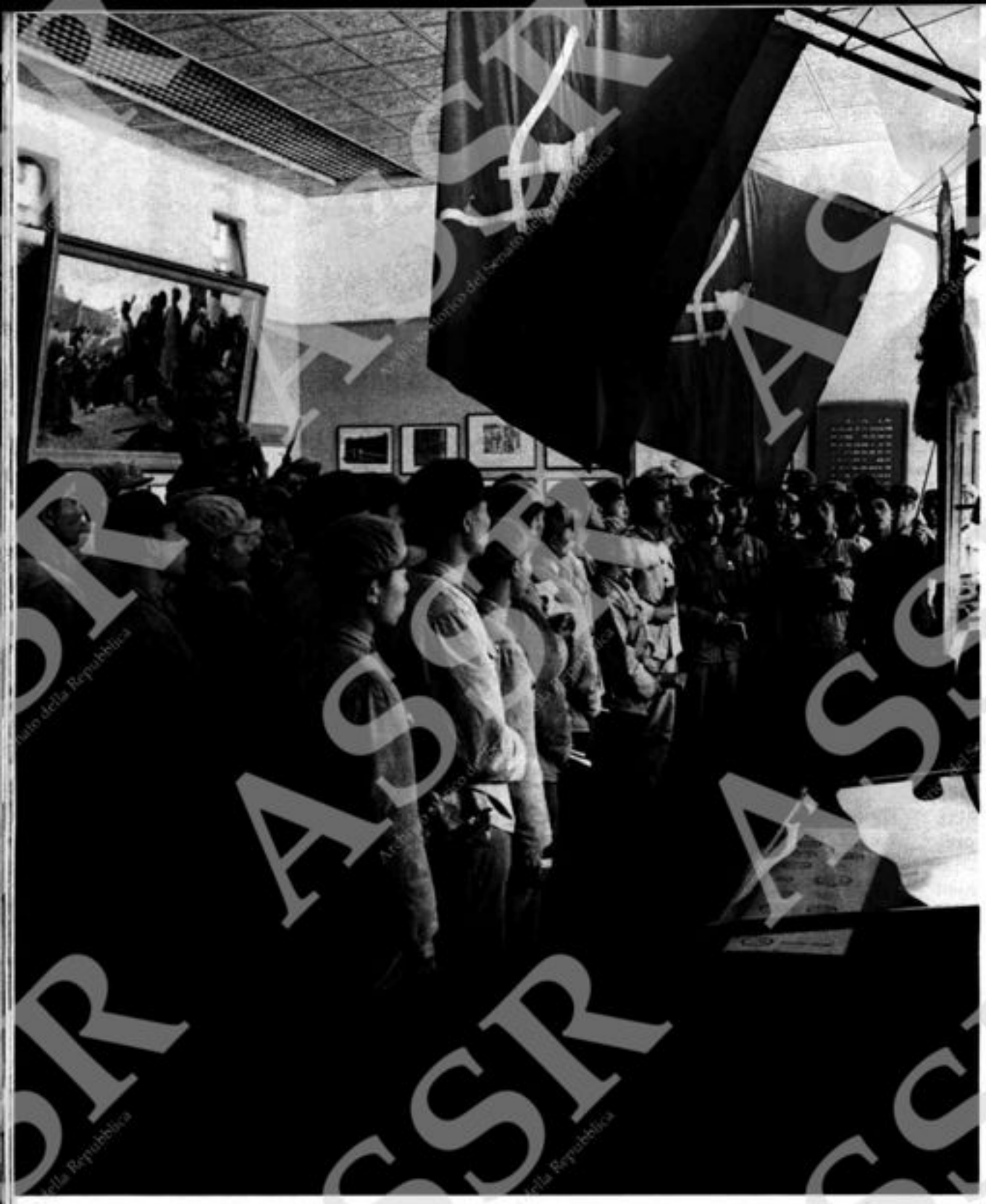
L'Armée rouge continua son avance. La deuxième compagnie rouge traversa les steppes marécageuses, escalada les pics enneigés. Partout où elle passait, elle propageait la vérité révolutionnaire, semant dans les masses travailleuses les graines de la révolution. Elle se vit décerner le titre honorifique de «compagnie modèle dans tous les domaines».

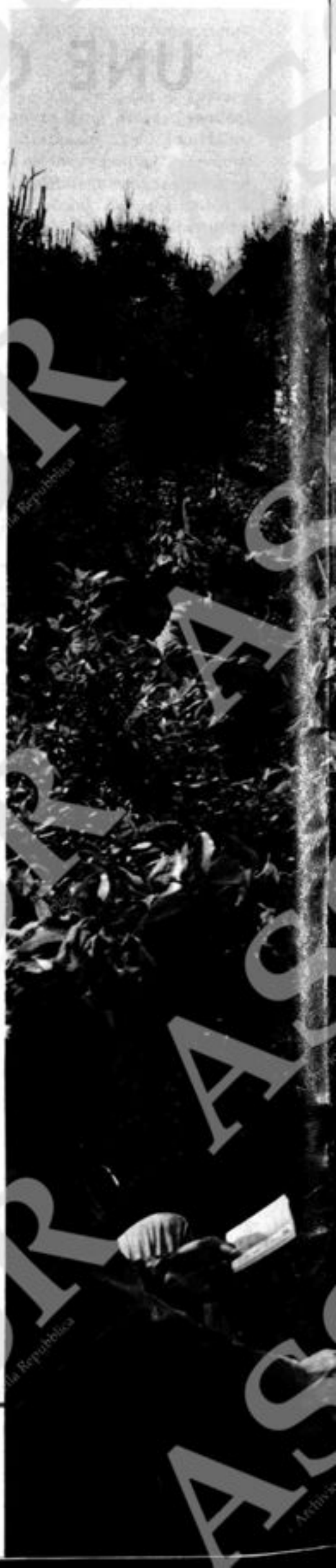
Exploits des années de guerre

Pendant la Guerre de Résistance contre le Japon (1937-45), la deuxième compagnie rouge participa, sous le commandement du camarade Lin Piao, alors chef de division, et conformément à la pensée stratégique du président Mao à la bataille de Pinghsingkouan (province du Chansi). Cette bataille, restée célèbre dans les annales mondiales, anéantit plus de 3 000 hommes de la Division d'Itagaki, troupe d'élite des envahisseurs japonais. Ce fut la première grande victoire dans la Guerre de Résistance contre le Japon. Puis notre compagnie pénétra dans les arrières de l'ennemi, mobilisant et armant les masses et faisant partout éclater la guérilla.

TCHEN WEN-TEH et TCHEOU TSIUAN-CHENG sont chargés de la propagande dans une unité de l'A.P.L.

137





▲ Après une visite au musée du village natal du président Mao, où sont exposés sabres et lances en usage, en 1927, pendant le mouvement des paysans de Chaochan, la Deuxième Compagnie rouge comprend mieux encore cette vérité: «Le pouvoir est au bout du fusil», et la raison pour laquelle il ne faut jamais lâcher son arme.

Pendant les exercices à travers champs, les commandants et combattants de la Deuxième Compagnie rouge étudient et appliquent la pensée de Mao Tsé-toung, guide de leur action.

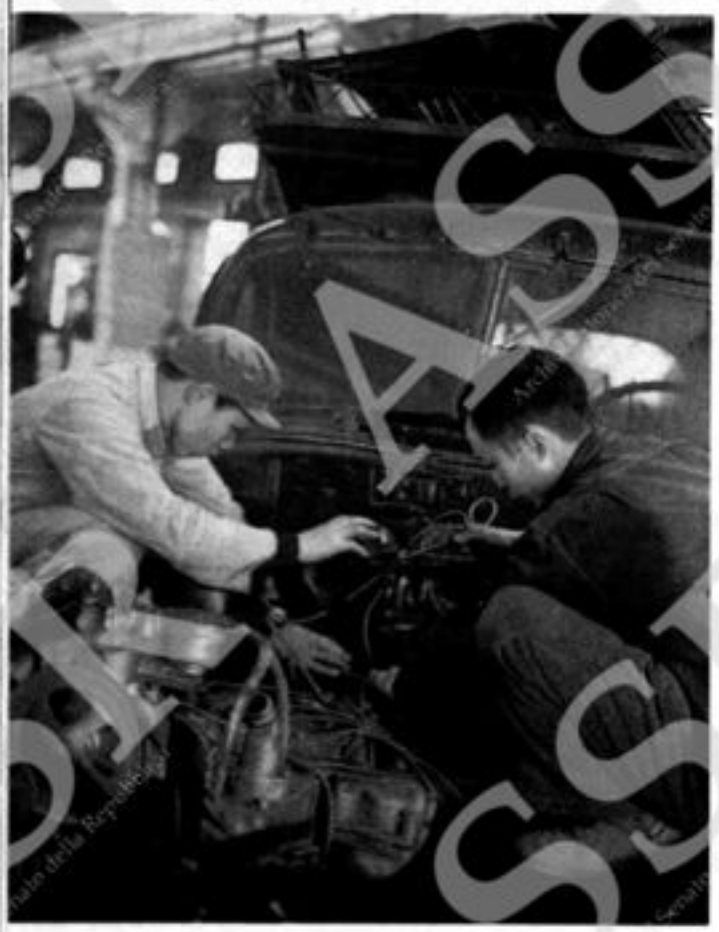


Dans la Guerre de Libération (1945-49) pour enterrer le gouvernement réactionnaire de Tchiang Kaï-chek, la deuxième compagnie rouge, sous la direction du camarade Lin Piao en personne, combattit dans tout le pays et participa à quelques batailles célèbres. L'hiver 1948 fut marqué par les combats acharnés de la campagne Liaosi-Chenyang qui visait à anéantir un des principaux groupes d'armées du Kuomintang. Dans une bataille, le camarade Teng Tchan-chan, de la deuxième compagnie rouge eut le bras droit et les deux jambes arrachés, mais ce ferme combattant continua avec le bras qui lui restait à lancer des grenades sur l'ennemi et cela jusqu'à son dernier souffle. Et la compagnie entière, inébranlable dans sa position, coupant la retraite à l'ennemi, se distingua par sa volonté d'acier contre laquelle se brisèrent des dizaines d'attaques furieuses. C'est pendant cette bataille qu'elle gagna le titre glorieux de «compagnie d'acier». Puis elle fit campagne vers le sud, marchant jusqu'au détroit de Kiongtcheou (province du Kouangtong). Après avoir mis en déroute, avec des jonques seulement, les navires du Kuomintang, elle planta le drapeau rouge de la victoire sur l'île de Hainan. Rien que pendant la Guerre de Libération, elle compta dans ses rangs 167 héros de combat.



Chaleureux entretien de combattants de la deuxième compagnie rouge avec des gardes rouges de l'Ecole normale N° 1 de la province du Hounan, où le président Mao a fait ses études.

Participant au travail aux Ateliers de réparation des automobiles de Tchangcha, province du Hounan.



Marche dans la révolution socialiste

La roue de l'histoire tourne impétueusement. A l'époque de la révolution socialiste, les commandants et les combattants de la deuxième compagnie rouge, tenant bien leur fusil, ont défendu les avant-postes de la Mer de Chine méridionale. Bien qu'éloignée de quelques milliers de *lis* de Pékin, elle bénéficiait des rayons de la pensée de Mao Tsé-toung.

Le 1er août 1957, le vice-président Lin Piao leur écrivit une lettre pour les encourager à «développer leur glorieuse tradition et marcher toujours de l'avant sous la direction du président Mao et du Comité central du Parti». Le 2 janvier 1959, le camarade Lin Piao vint en personne leur faire part de la sollicitude du président Mao. Il calligraphia pour eux cette inscription: «Toujours progresser et marcher de l'avant». Deux choses qui redoublèrent leur détermination d'être fidèles au président Mao et de le suivre toujours pour mener la révolution jusqu'au bout. Les combattants, répondant à l'appel du camarade Lin Piao: «Il faut vraiment s'assimiler la pensée de Mao Tsé-toung», se mirent à lire chaque jour les œuvres du président Mao pour bien se pénétrer du principe: être au service du peuple. Ils allaient souvent dans les usines et les campagnes des environs participer à la production avec les masses. Ils rendaient visite aux vieux ouvriers et anciens paysans pauvres pour les écouter parler de leur vie d'avant la Libération et apprendre combien ils avaient souffert sous l'exploitation. Ce fut pour eux une excellente leçon sur la lutte de classes. La deuxième compagnie rouge, en mettant la politique prolétarienne au poste de commandement et s'opposant en même temps à la ligne révisionniste militaire (point de vue purement militaire) avancée par le Khrouchtchev chinois et ses valets Peng Teh-houai et Lo Jouei-king, continua à suivre la ligne d'édification de l'armée élaborée par le président Mao. Cette compagnie héroïque est souvent citée comme «compagnie d'avant-garde». Dans ses rangs,

l'année dernière, on a décerné à 93 combattants le titre de «combattant d'avant-garde».

Nouveaux exploits pour la grande révolution culturelle prolétarienne

«Ce que le président Mao soutient, nous le soutenons! Ses enseignements, nous les suivons!» Voilà ce que disent les membres de la deuxième compagnie rouge dans la grande révolution culturelle prolétarienne.

Plein de gardes rouges, un train allait de Canton à Pékin. Pendant le voyage les combattants de la deuxième compagnie s'occupèrent sans discontinuer des jeunes voyageurs. En août 1966, lorsqu'ils connurent le soutien du président Mao au mouvement des gardes rouges: **«On a raison de se révolter contre les réactionnaires»**, ils quittèrent leur caserne et se virent confier la glorieuse mission d'escorter les gardes rouges sur la ligne Pékin-Canton.

Dans le train, les combattants de la deuxième compagnie rouge assuraient la distribution d'eau et de nourriture, raccommodaient les vêtements des gardes rouges. La nuit, si le vent soufflait, ils fermaient très doucement les fenêtres et recouvraient les jeunes de leurs manteaux. Ils chantaient les citations du président Mao mises en musique et l'«Hymne aux jeunes révolutionnaires» qu'ils avaient eux-mêmes composé. Ils étudiaient avec les gardes rouges la directive du président Mao: **«Vous devez suivre les affaires de l'Etat et mener jusqu'au bout la grande révolution culturelle prolétarienne!»** Durant quatre mois, la deuxième compagnie rouge assura la sécurité de deux millions de jeunes révolutionnaires qui allaient à Pékin pour être reçus par le président Mao.

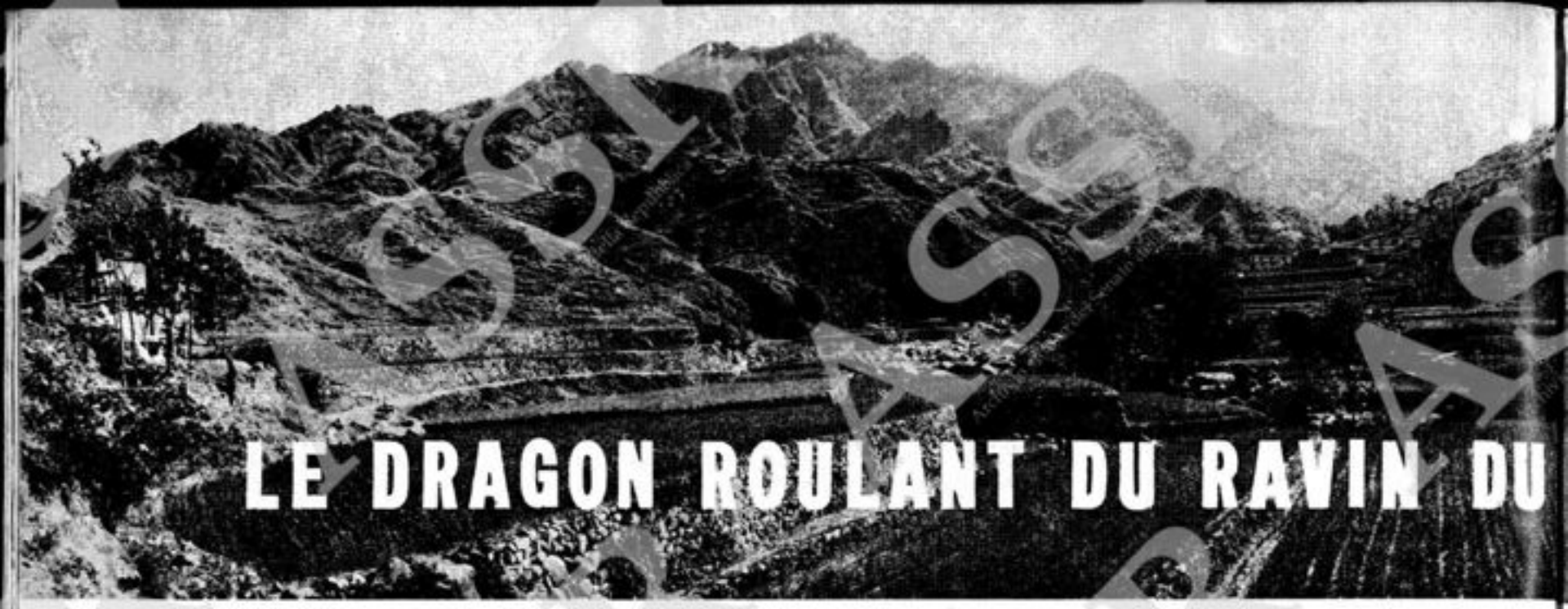
Le président Mao lança l'appel: **«L'Armée populaire de Libération doit soutenir les larges masses de la Gauche!»** La deuxième compagnie rouge envoya un groupe de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung aux ateliers de réparation des automobiles de la province du Hounan. Ils travaillaient avec les ouvriers et leur rendaient visite à la maison, propageant les directives du président Mao sur la grande révolution culturelle. Avec leur aide, les rangs des révolutionnaires prolétariens ne cessèrent de grossir.

Le président Mao a dit: **«Le Comité révolutionnaire est excellent!»** Le groupe de propagande de la deuxième compagnie rouge arriva à l'Ecole normale n°1 de la province du Hounan, école où avait étudié le président Mao, et aida les professeurs et étudiants révolutionnaires à établir des stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung en vue de développer la grande critique révolutionnaire contre la poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste. Peu après, le Comité révolutionnaire de cette école vit le jour.

Aujourd'hui, les combattants de cette compagnie ont visité la maison natale du président Mao. Après leur visite, ils ont étudié et discuté avec chaleur. Ils ont encore approfondi leur compréhension de cette vérité: **«Le pouvoir est au bout du fusil.»** Devant une statue du président Mao, fondateur de l'Armée populaire de Libération de Chine, ils ont, brandissant le petit livre rouge, pris la résolution de serrer le fusil, d'être fidèles à jamais au président Mao et de suivre ses enseignements, de servir le peuple chinois et les peuples du monde entier.

Commandants et combattants critiquant la ligne militaire révisionniste de Peng Teh-houai et Louo Jouei-king et défendant la ligne militaire du président Mao.





LE DRAGON ROULANT DU RAVIN DU

LA brigade de production de Nankouenlongkeou (Dragon roulant du ravin du sud), commune populaire de Tchaipei, district de Pinchan, province du Hopei, est une unité agricole d'avant-garde connue dans tout le pays pour avoir, en comptant sur ses propres forces, transformé ses montagnes stériles. Là où autrefois régnait la pauvreté, maintenant le spectacle réjouit l'œil: champs en terrasses s'échelonnant sur les pentes; eaux des sources limpides coulant par le zigzag des canaux; troupeaux de bœufs et de moutons paraissant et disparaissant au hasard des verdures. Tous les matins, marchant vers le soleil levant, brandissant des portraits du président Mao et portant leurs exemplaires des *Citations du président Mao Tsé-toung*, les membres de la brigade se rendent au travail. Des chants révolutionnaires retentissent dans les vallées.

Détermination

Entre 500 et 1 200 m d'altitude et sur 8 km de chemins de montagne s'étagent 7 hameaux qui forment la brigade de Nankouenlongkeou. Cette brigade, divisée en 4 équipes, comprend 87 familles totalisant 406 personnes. Dans le passé, elle ne possédait que 290 *mous* de terres labourées que des fossés divisaient en 3 700 parcelles dont les plus grandes mesuraient 2 *mous* et les plus petites un dixième de *mou*. La couche de terre, disputée aux pierres, était très mince et en pente. Dans cette région la période sans gel n'est que de 150 jours par an. S'il pleut, disait un proverbe local, l'eau dévale les versants et s'il ne pleut pas, les bœufs meurent de soif. Il n'y avait là rien d'exagéré: les pluies battantes détruisaient les terrasses; la sécheresse faisait craqueler le sol.

Comme l'a dit le président Mao: **«La pauvreté pousse au changement, à l'action, à la révolution.»**

En 1955, à la lumière de la directive du président Mao sur la transformation socialiste de l'agriculture, ceux de Nankouenlongkeou s'organisèrent en une coopérative agricole de type supérieur. En été de la même année, la région connut une sécheresse de 50 jours, la plupart des cultures périrent. Après la moisson de ce qui restait de blé, le secrétaire de la cellule du Parti Li Tsiuan-cheou et quelques membres de la coopérative conduisant une caravane d'ânes partirent pour aller acheter du grain aux entrepôts d'Etat. Tout au long de la route, ce n'était qu'un défilé de palanches et d'ânes qui allaient dans la même direction, mais pour vendre du grain et non pour en acheter. A ce spectacle, Li Kai-yuan, membre de la coopérative, descendit de son âne et, frappant doucement sur l'épaule de Li Tsiuan-cheou, lui dit: «Rentrons, mon vieux. Nous n'aurons pas le cœur d'entrer dans les entrepôts.»

Celui-ci ne répondit mot. Serrant les dents, traînant les pieds, il continua d'avancer, perdu dans ses souvenirs. Il pensait à ce que son père, sur le point de mourir, avait dit à sa mère: «Emmène les enfants, quittez ces montagnes ingrates! Ici, ce n'est pas un pays pour les pauvres.» A l'âge de 9 ans, séparé de sa mère, Tsiuan-cheou avait vagabondé en mendiant. A 12 ans, il avait commencé à travailler d'abord comme bouvier, puis comme ouvrier agricole pour le compte d'un paysan riche. La première moitié de sa vie avait été pire que celle d'une bête de somme. Les paysans pauvres et moyens de la couche inférieure, dans ces montagnes, avaient dû attendre l'arrivée du Parti communiste en 1937 pour être émancipés. En octobre de cette année-là, il adhéra au Parti.... Les gens de Nankouenlongkeou, songea-t-il, avaient suivi le président Mao et le Parti communiste pendant toutes les années de la révolution, toujours, ils avaient été à l'avant. Dire que maintenant qu'on édifiait le socialisme, ils étaient devenus un fardeau pour l'Etat! Il en avait le cœur gros.

Le même soir, Tsiuan-cheou convoqua une réunion du comité de la cellule pour discuter comment faire changer cet état de choses.

Le lendemain, le comité de la cellule soumit aux masses la proposition de transformer les montagnes. Beaucoup d'anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure disaient avec émotion: «Notre résolution est prise! Augmentons la production de grain pour la révolution!» Mais les hésitants étaient assez nombreux. «Les montagnes sont si hautes, disaient certains, les fossés si profonds. Comment pourrions-nous en venir à bout, avec moins de cent travailleurs et nos mains seulement?» «Nous n'avons, disaient d'autres, ni la technique, ni les outils, ni les fonds nécessaires. Impossible de changer quoi que ce soit à cette nature ingrate.»

La cellule du Parti décida d'éduquer les masses et mit en pratique cette pensée du président Mao: oser lutter et oser remporter la victoire. Tsiuan-cheou indiqua: «L'homme est vivant, les montagnes ne le sont pas. Nous parviendrons au but grâce à la force collective de la coopérative, à notre volonté opiniâtre. Si un an d'efforts ne suffit pas, nous y mettrons deux ans; si deux ans ne suf-



SUD EST DOMPTE

par notre reporter

fisent pas non plus, nous y mettrons dix ans. Suivant l'enseignement de notre grand dirigeant, illustrant l'esprit de Yukong qui a déplacé les montagnes, nous ferons de Nankouenlongkeou un riche village socialiste.»

Une «terre-aux-os-durs»

C'est au printemps de 1956 que le comité de la cellule lança son appel. Une lutte contre la nature commença. A titre d'expérience et pour convaincre les masses, Li Tsiuan-cheou proposa de s'attaquer à trois dixièmes de *mou* de «terre-aux-os-durs», choisis sur le flanc rocailleux d'une montagne.

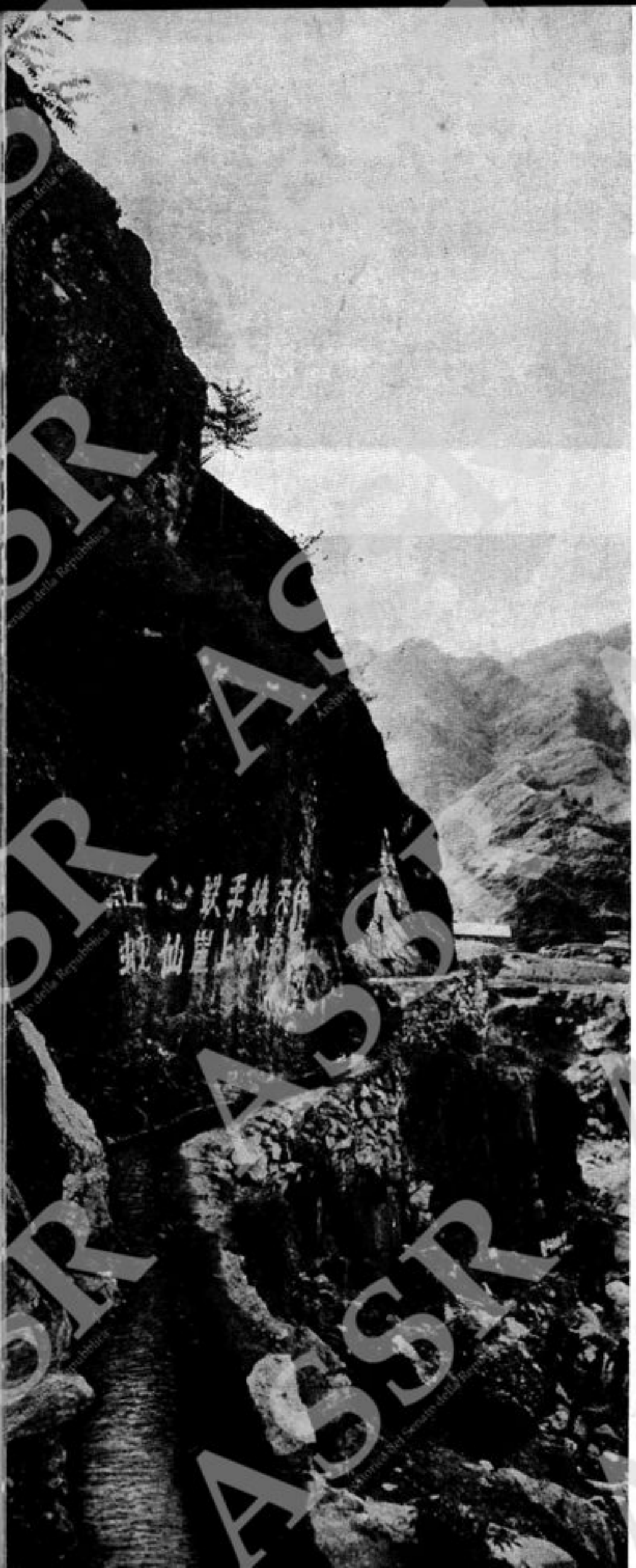
Une dizaine d'hommes solides, tous anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure, s'attelèrent à la tâche. Les explosions de dynamite ébranlèrent les vallées, les couvrirent de fumée, et firent ébouler des rocs de toutes tailles. Dans le village, on restait incrédule:

«Tsiuan-cheou et ses compagnons sont fous! Peut-on obtenir du grain avec toutes ces pierres?»

Mais oui. Avec leurs mains et leurs épaules, ils enlevèrent et transportèrent de cette parcelle faite de pierres plutôt que de terre, une vingtaine de rocs pesant chacun plusieurs tonnes. Les pierres leur servirent à construire un mur long de 70 m et haut de 5 m. La terre se trouvant entre les rocs fut littéralement arrachée, transportée et étalée sur la parcelle en une couche de 70 cm. Sur la surface obtenue, ils épandirent 400 paniers de fumier. Un canal assura l'irrigation. 100 kg de maïs en automne et 55 kg de blé,



Dérochage en vue de créer un champ



l'été suivant, vinrent récompenser leur labeur.

Ce n'était pas là trois dixièmes de *mou* de terre et 155 kilos de grain. C'était une leçon vivante. Cela prouvait qu'en se laissant guider par la pensée de Mao Tsé-toung, en comptant sur sa propre sagesse et ses propres forces, l'homme peut transformer la nature. Et de plus en plus nombreux furent ceux qui se portèrent volontaires pour remodeler les montagnes.

Dans cette lutte contre la nature, chaque pouce de terrain était précieux. En hiver 1964, la cellule du Parti lança le slogan «Un dixième de *mou*, un plant, un *kin* de grain en plus!» L'équipe de production N°4 comptait employer 1 200 journées-travail pour améliorer une parcelle de 1,8 dixième de *mou*. Certains trouvèrent qu'avec tant de main-d'œuvre, plus de la dynamite, le jeu ne valait pas la chandelle. Les cadres firent alors un calcul minutieux: améliorer cette parcelle donnerait 90 kilos de grain de plus par an, soit 900 kilos en dix ans. Cette perspective encouragea grandement les membres de la brigade. Une quarantaine d'hommes forts travaillèrent sans répit pendant un mois. Pour construire les murettes des terrasses, il n'y avait pas de pierres sur place; on alla les chercher sur la montagne du nord. Le sentier ne permettant pas le passage de palanches, à plus forte raison de charrettes, on recourut aux hottes pour transporter les 400 mètres cubes de pierres nécessaires.

Depuis douze ans, en disputant la terre aux pierres, les membres de la brigade de Nankouenlongkeou ont obtenu 40 *mous* de terre labourée de plus; ils ont en outre regroupé leurs 3 700 parcelles en 1 600 et transformé en terrasses tous leurs champs en pente.

Le «Pic-du-Génie-du-Serpent»

En remodelant leurs montagnes, les paysans de Nankouenlongkeou ont décidé de construire des ouvrages hydrauliques pour irriguer 200 *mous* de ses terres situées en pleine montagne. Le comité de la cellule proposa à cet effet de creuser des canaux qui devaient serpenter les montagnes.

En 1956, on commença par un canal de 2 km de long qui allait relier le village de Peikouenlongkeou à celui de l'équipe de production N°3. L'ouvrage permettrait d'irriguer 20 *mous* de champs en terrasses mais devait traverser le «Pic-du-Génie-du-Serpent», haut et large de 30 m,

L'eau serpentant le «Pic-du-Génie-du-Serpent»

aux parois lisses et d'accès difficile. Dans l'ancienne société, quelques paysans riches avaient tenté la même opération, mais fini par abandonner. Cette fois-ci c'étaient les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure qui s'attaquaient à la tâche. L'ennemi de classe commença à murmurer: «Le Pic est le domaine du Génie du Serpent. Malheur à celui qui encourt sa colère.»

«Les matérialistes conséquents sont des hommes sans peur.» Selon cet enseignement du président Mao, le comité de la cellule mena une lutte du tac au tac contre l'ennemi de classe; en même temps il ouvrit les yeux à ceux qui s'étaient laissés tromper par ce dernier. Li Tsiuan-cheou prit la parole dans une assemblée générale des membres de la coopérative: «Dans chaque famille il y a des décès. Mais, dites-moi, qui a été étouffé par le Génie du Serpent? Mon père, par exemple, est mort des sévices que lui ont infligés les propriétaires terriens.» Beaucoup d'anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure dirent: «Nous ne croyons pas aux esprits, bons ou mauvais. Nous croyons en la pensée de Mao Tsé-toung.» Le comité de la cellule organisa les masses dans l'étude de *Comment Yukong déplaça les montagnes* du président Mao, ce qui renforça leur confiance à pouvoir vaincre les obstacles.

Le pic escarpé ne donnait prise ni aux mains ni aux pieds. Suspendus à des cordes, les hommes descendaient du sommet jusqu'à mi-hauteur, et là maniant les marteaux, ils creusaient des trous dans la paroi. Parmi eux il y avait tout d'abord



Li Tsiuan-cheou, secrétaire de la cellule du Parti de Nankouenlongkeou, membre permanent du Comité révolutionnaire provincial du Hopei, discutant avec les paysans d'un nouveau plan pour transformer leur région montagneuse

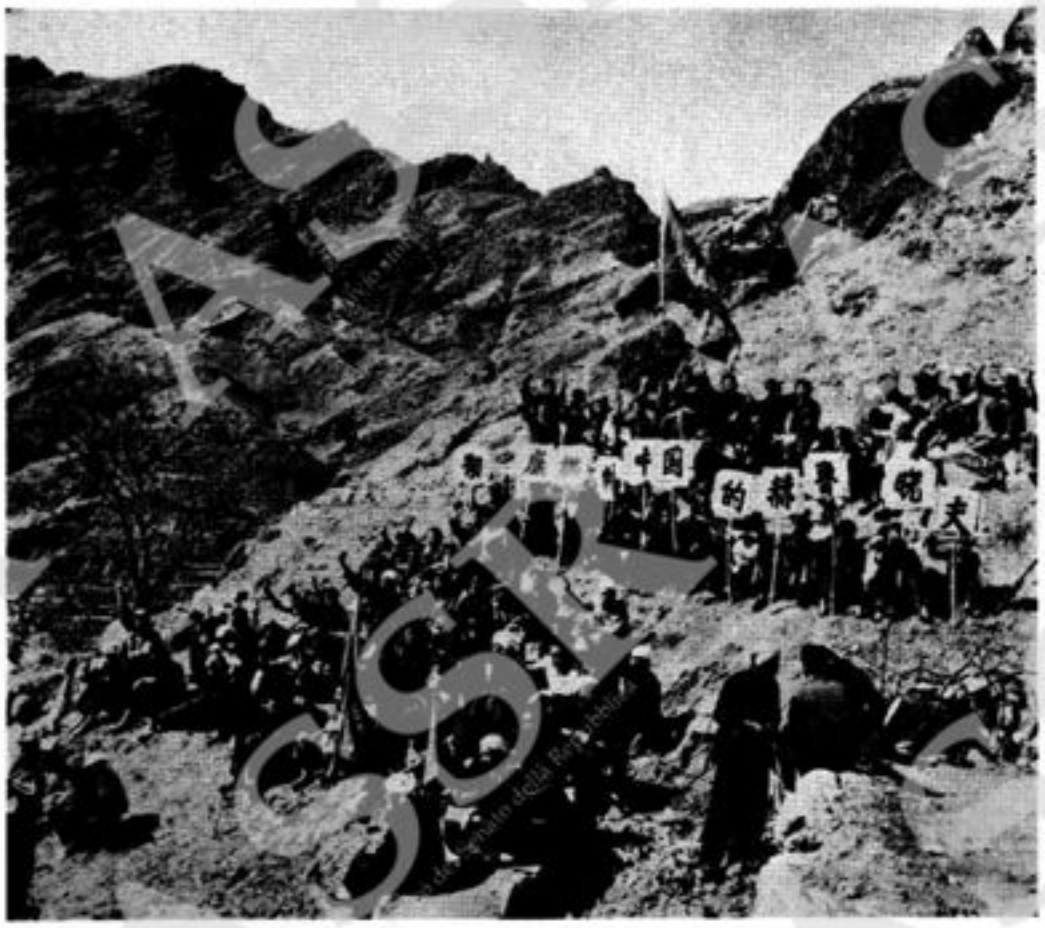
Li Eul-pao, chef de l'équipe N°4, surnommé «homme de fer», ainsi qu'un communiste vétéran Wang Tche-tai. Mais au bout de cinq jours, de nouvelles difficultés surgirent. Les quatre barres d'acier dont disposait le village s'émoussaient plusieurs fois par jour. Les faire appointer à l'extérieur coûterait plus de dix yuans et prendrait trop de temps. Pour comble de malchance, les 100 kilos de dynamite étaient épuisés. Certains se découragèrent: «Pour entreprendre des travaux aussi importants, il faut bien emprunter à l'Etat.»

Le comité de la cellule convoqua une «réunion des Tchoukeh Liang».* Certains paysans dirent: «La Chine est grande, et tous les villages bâtissent. Imaginez si tout le monde demandait de l'argent à l'Etat...» «On compte sur soi pour frayer un chemin

* Tchoukeh Liang, stratège de l'époque des Trois Royaumes (220-265), est devenu, dans des légendes populaires, l'incarnation même de la sagesse. Aujourd'hui, pour résoudre un problème difficile, on tient une «réunion des Tchoukeh Liang» où tout le monde fait des propositions. Cette pratique permet de faire valoir la sagesse des masses.

Plantation de patates douces dans les champs en terrasses





Rassemblement des membres de la brigade de production pour dénoncer le complot du Khrouchtchev chinois visant à restaurer le capitalisme dans les campagnes

et bâtir un pont, dit Tsiuan-cheou. Ayons confiance dans nos bras!» De nombreuses et précieuses propositions furent alors avancées. En une seule nuit, Li Lien-ki et d'autres camarades installèrent un soufflet, une enclume et une forge, et se mirent à travailler. A l'aube les quatre barres d'acier étaient prêtes.

Pour pallier le manque de dynamite, Li Tsiuan-cheou fit appel à des paysans expérimentés. Wang Tche-tai dit: «Je sais qu'on peut obtenir un explosif avec salpêtre, soufre et charbon de bois. On pourrait essayer.» Aussitôt Wang Tche-tai, Yen Ping-tse et d'autres camarades furent chargés de mettre sur pied un groupe à cet effet. Après plusieurs jours de dur travail, ils arrivèrent à fabriquer un explosif par un procédé artisanal.

Les explosions se suivaient sur le Pic-du-Génie-du-Serpent. Un mois après, le canal était creusé à travers les rocs, assurant l'irrigation des 20 *mous* de terre.

Le «Pic-du-Cheval-aux-quatre-fers-en-l'air»

Il y a une autre histoire émouvante. Celle de la métamorphose du ravin derrière le Pic-du-Cheval-aux-quatre-fers-en-l'air. Là le pic était escarpé, le ravin profond. Avant l'établissement de la coopérative, chaque année pendant la saison des pluies, les torrents venaient détruire les champs en terrasses et ravager les cultures. En 1955 on bâtit un barrage dans le ravin. L'ouvrage, fait de petites pierres, n'était pas solide et fut deux fois emporté par la crue en été 1955 et 1956. Mais les paysans de Nankouenlongkeou ne se tinrent pas pour battus. La troisième année ils transportèrent dans le ravin d'innombrables rocs énormes et bâtirent vingt barrages longs de plus de dix mètres, hauts de deux mètres. A l'abri des barrages, des champs en terrasses furent construits. Ainsi eut-on raison de ce ravin désastreux.

Depuis douze ans, surtout depuis 1958, année de la commune populaire, l'économie collective est devenue de plus en plus puissante. De leurs mains, les membres de la brigade de Nankouenlongkeou ont creusé 34 canaux serpentant les montagnes, totalisant 21 kilomètres et irriguant 80% des champs qui n'avaient pas pu l'être jusque-là. Ils ont en outre, dans 11 ravins, bâti plus de 500 barrages comme ceux du Pic-du-Cheval-aux-quatre-fers-en-l'air.

En 12 ans, pas un centime n'a été emprunté à l'Etat. Comptant sur leurs propres forces, les membres de la brigade de Nankouenlongkeou ont remodelé la nature. De plus, ils ont obtenu de grands succès dans l'amélioration des semences. Jusqu'en 1957 l'Etat leur vendait chaque année de 20 à 25 mille kilos de grain. Mais à partir de 1958, ils commencèrent à vendre leur surplus de grain à l'Etat. Depuis lors, ils lui ont vendu au total plus de 150 000 kilos. La production par *mou*, qui était de 100 kilos en 1956, passa à 520 en 1965. La grande révolution culturelle prolétarienne a encore élevé la conscience politique des membres révolutionnaires de la brigade, stimulé leur enthousiasme au travail, et en 1967, le rendement par *mou* a atteint 615 kilos. Ce faisant, ils n'ont cessé de déjouer les sabotages de l'ennemi de classe.

Les paysans de Nankouenlongkeou savent qu'ils doivent tous ces changements à la pensée de Mao Tsé-toung. Au cours de la révolution culturelle, toutes les équipes de production et toutes les familles ont mis sur pied des stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung. Tous les jours, avant le travail, ils lisent des citations du président Mao. Il ne va pas jusqu'aux octogénaires et aux petits enfants qui ne se lancent dans la grande critique révolutionnaire. Evoquant le chemin qu'ils ont parcouru dans la voie de la collectivisation, ils ont stigmatisé le dessein criminel du Khrouchtchev chinois visant à restaurer le capitalisme dans les campagnes. Beaucoup d'anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure disent: «Le Khrouchtchev chinois veut que nous ne pensions qu'à nos intérêts privés, que nous oublions la révolution et nous engagions dans la voie du capitalisme. Nous suivrons le président Mao et n'oublierons jamais que les deux tiers de nos frères de classe dans le monde souffrent encore de l'oppression. Pour édifier le socialisme, pour soutenir la révolution mondiale, nous lutterons toujours avec acharnement, arracherons encore plus de terre à nos montagnes.»



永远做一个普通劳动者

Yŏngyuǎn zuò yīge pǔtōng láodòngzhě

Etre toujours un travailleur ordinaire

青年 工人 时 贵民 被 选 为
Qīngnián gōngrén Shí Guìmín bèi xuǎn wéi
Jeune ouvrier Che Kouei-min a été élu comme

修建 部 革命 委员会的 委员
xiūjiàn bù géming wěiyuánhui de wěiyuán
construction département révolutionnaire comité de membre

以后，坐 办公室的 时间 多了，到
yǐhòu, zuò bàngōngshì de shíjiān duō le, dào
après, assis bureau temps beaucoup, aller

群众 中 去的 时间 少了。这 事
qúnzhòng zhōng qù de shíjiān shǎo le. Zhè shì
masse parmi (aller) temps peu. Cette chose

引起了 革命 委员会 中 解放军
yǐnqǐle géming wěiyuánhui zhōng Jiěfàngjūn
a attiré révolutionnaire comité dans Armée de Libération

代表 马 应福的 注意。他 便 和 时
dàibiǎo Mǎ Yìngfú de zhùyì. Tā biàn hé Shí
représentant Ma Ying-fou de attention. Il alors avec Che

贵民 一起 学习 毛 主席 关于
Guìmín yìqǐ xuéxí Máo Zhǔxí guānyú
Kouei-min ensemble étudia Mao président concernant

共产党员 不能 做 官 当 老爷，
gòngchǎndǎngyuán bùnéng zuò guān dāng lǎoyé,
communiste ne doit pas agir en bureaucrate faire seigneur,

应该 在 群众 中 做 一个 普通 劳动者
yīnggāi zài qúnzhòng zhōng zuò yīge pǔtōng láodòngzhě
il faut à masses milieu être un ordinaire travailleur

的 教导。时 贵民 决心 第二 天 就
de jiàodǎo. Shí Guìmín juéxīn dìèr tiān jiù
enseignement. Che Kouei-min décida second jour dès

到 工地 去。
dào gōngdì qù.
à chantier aller.

这 天 晚上，时 贵民 和 马 应福
Zhè tiān wǎnshàng, Shí Guìmín hé Mǎ Yìngfú
Ce jour soir, Che Kouei-min et Ma Ying-fou

一同 参加了 革命 委员会 的 会议。
yìtóng cānjiāle géming wěiyuánhui de huìyì.
ensemble ont assisté révolutionnaire comité de réunion.

这个 会 开 到 深 夜。第二天
Zhège huì kāi dào shēn yè. Dìèr tiān
Cette réunion s'est tenue jusqu'à profonde nuit. Lendemain

早上，时 贵民 睡觉 醒来，已经 八
zǎoshang, Shí Guìmín shuìjiào xǐnglái, yǐjīng bā
matin, Che Kouei-min sommeil réveillé, déjà huit

点 多了。他 立即 骑上 自行车 赶
diǎn duō le. Tā lìjí qíshàng zìxíngchē gǎn
heures plus. Il immédiatement enfourcha bicyclette à la hâte

到 工地。在 工地 上，他 发现 老 马
dào gōngdì. Zài gōngdì shàng, tā fāxiàn lǎo Mǎ
arriva chantier. A chantier sur, il trouva vieux Ma

已经 在 那里 和 工人 一块儿 学习
yǐjīng zài nàlǐ hé gōngrén yíkuàir xuéxí
déjà à là avec ouvriers ensemble étudier

毛 主席 著作了。老 马 的 榜样 使
Máo Zhǔxí zhùzuò le. Lǎo Mǎ de bǎngyàng shǐ
Mao président œuvres. Vieux Ma de exemple rendit

他 深 受 感动。
tā shēn shòu gǎndòng.
le profondément ému.

从此，他 回到了 工地，和 工人 在
Cóngcǐ, tā huídàole gōngdì, hé gōngrén zài
Depuis lors, il est retourné à chantier, avec ouvriers à

一块儿 住，一块儿 劳动 和 学习。群众
yíkuàir zhù, yíkuàir láodòng hé xuéxí. Qúnzhòng
ensemble habiter, ensemble travailler et étudier. Masses

一致 称赞 他 是"我们的好 委员。"
yízhì chēngzàn tā shì "wǒmende hǎo wěiyuán".
unanimement faire éloges lui être «notre bon membre du comité».

Traduction

Après avoir été élu membre du comité révolutionnaire du département de la construction, le jeune ouvrier Che Kouei-min passait beaucoup de temps dans le bureau et très peu avec les masses. Cet état de choses a attiré l'attention de Ma Ying-fou, représentant de l'Armée de Libération au comité révolutionnaire. Il a étudié alors avec Che Kouei-min ces enseignements du président Mao: les communistes ne doivent pas agir en bureaucrates ni en grands seigneurs, mais être des travailleurs ordinaires parmi les masses. Che Kouei-min a décidé de se rendre au chantier dès le lendemain.

Le soir même, Che Kouei-min et Ma Ying-fou ont tous les deux assisté à la réunion du comité révolutionnaire. La réunion a duré jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Le lendemain matin, il était déjà plus de huit heures lorsque Che Kouei-min s'est réveillé. Il a aussitôt enfourché sa bicyclette et s'est rendu en toute hâte au chantier. Là, il a trouvé le vieux Ma déjà en train d'étudier les œuvres du président Mao avec les ouvriers. L'exemple du vieux Ma l'a profondément touché.

Depuis, il est retourné au chantier, il vit, travaille et étudie avec les ouvriers. Unanimement, les masses font son éloge, l'appelant «notre bon membre du comité».

Notes explicatives

1. **Kāi** 开 signifie «ouvrir», mais kāi **huì** 开会 signifie «tenir une réunion». **Zhège huì kāi dào shēn yè** 这个会开到深夜 signifie «Cette réunion s'est tenue jusque très tard dans la nuit».

2. **Duō** 多 signifie généralement «beaucoup». Mais **bā diǎn duō** 八点多 signifie «plus de huit heures».

3. **Lǎo** 老 signifie «vieux». Placé devant le nom de quelqu'un, il implique un sens de familiarité, d'affection ou de respect. Exemple: **Lǎo Mǎ** 老马 (Vieux Ma).

4. **Shòu** 受 se place devant certains verbes pour former la voix passive. Exemple: Tā **shēn shòu gǎndòng** 他深受感动 signifie «Il est profondément touché». Autre exemple: **Tā shòu chǔfèn** 他受处分 signifie «Il est puni».



EXPOSITION A LA MEMOIRE DE NORMAN

DANS l'article *A la mémoire de Norman Béthune*, le président Mao nous enseigne: «**Un étranger a épousé, avec un désintéressement total, la cause de la libération du peuple chinois. Quel esprit l'animait? L'esprit de l'internationalisme, du communisme, celui que tout communiste doit assimiler.**»

Pour mieux aider à s'inspirer de cet esprit et au moment où partout naissent des stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung, le commandement de la Région militaire de Pékin de l'A.P.L. a organisé, au Palais des Nationalités, une exposition à la mémoire de Norman Béthune. Depuis le 21 décembre 1967, jour de l'inauguration, elle reçoit, en moyenne, 7 000 visiteurs par jour. 130 photos et dessins, vingt-quatre objets et œuvres laissés par le camarade Béthune permettent de comprendre combien il aimait le président Mao et étudiait sa pensée avec enthousiasme, avec quel dévouement il se consacrait à la guerre de résistance du peuple chinois à l'agression japonaise, comment il vivait et combattait avec les combattants de la VIIIe Armée de Route et le peuple, et comment il achevait son évolution, celle d'un grand internationaliste et communiste.

Entrevue avec le président Mao

Entrant dans la salle d'exposition, on voit d'abord une statue du président Mao et l'article *A la mémoire de Norman Béthune* reproduit en caractères dorés sur fond rouge. Tous les objets exposés parlent de la vie de Béthune. Ce chirurgien du thorax, mondialement connu, est né en 1890, dans la province d'Ontario, Canada. Dès sa jeunesse, il a axé sa vie sur la lutte de classes. En 1936, il s'est rendu en Espagne avec un groupe de volontaires pour aider le peuple à lutter contre le fascisme et dès lors l'idéal communiste s'était implanté en lui. En 1937, au moment où le peuple chinois, sous la direction de son grand dirigeant, le président Mao, menait la dure Guerre de Résistance contre le Japon, il résolut de venir en Chine. Il dit: «Là où la nécessité est la plus grande, c'est là que je peux être le plus utile!» Au printemps 1938, son vœu se réalisa.

Dès son arrivée à Yenan, il manifesta le désir de rencontrer le président Mao, notre grand éducateur. A l'exposition une peinture à l'huile attire le plus de visiteurs: au pied de la colline de la Pagode, au bord de la rivière Yenho, dans une simple grotte, le président Mao reçoit le camarade Béthune. Un autre tableau montre le camarade Béthune, heureux de cette entrevue et ne pouvant trouver le sommeil, prenant son stylo et décrivant cette rencontre inoubliable. «Dans une pièce sans aucun confort, assis en face du camarade Mao et écoutant ses commentaires calmes, je pensais à la Longue Mar-



Le hall d'exposition.

BETHUNE

Par la pratique, apprendre la pensée de Mao Tsé-toung

Portant l'uniforme de toile grise de la VIIIe Armée de Route et stimulé par le grand encouragement que le président Mao lui avait prodigué, le camarade Béthune traversa le fleuve Jaune et atteignit la Région frontière Chansi-Tchahar-Hopei, les premières lignes du front.

Ses premières paroles en arrivant furent: «Où sont les blessés?» Il réussit, dans la première semaine, à examiner le cas de 520 blessés et malades et, dans le premier mois, à en opérer 147. Sa première initiative fut d'organiser une équipe volontaire de donneurs de sang. Lui-même avait donné 300 millilitres à un combattant. Il parlait avec chaleur des camarades: «Servir de tels combattants est ma plus grande joie et mon plus grand bonheur!»

Peu après son arrivée dans la région frontière, le camarade Béthune lança le «mouvement de cinq semaines», pour transformer un service rudimentaire en un hôpital modèle. Des photos nous montrent Béthune parlant à l'inauguration. Une photocopie du manuscrit de son allocution est exposée.

A peine construit, l'hôpital fut détruit par les agresseurs japonais. En colère, Béthune dit: «Je sous-estimais la brutalité des fascistes. Ces bandits japonais sont vraiment démoniaques!»

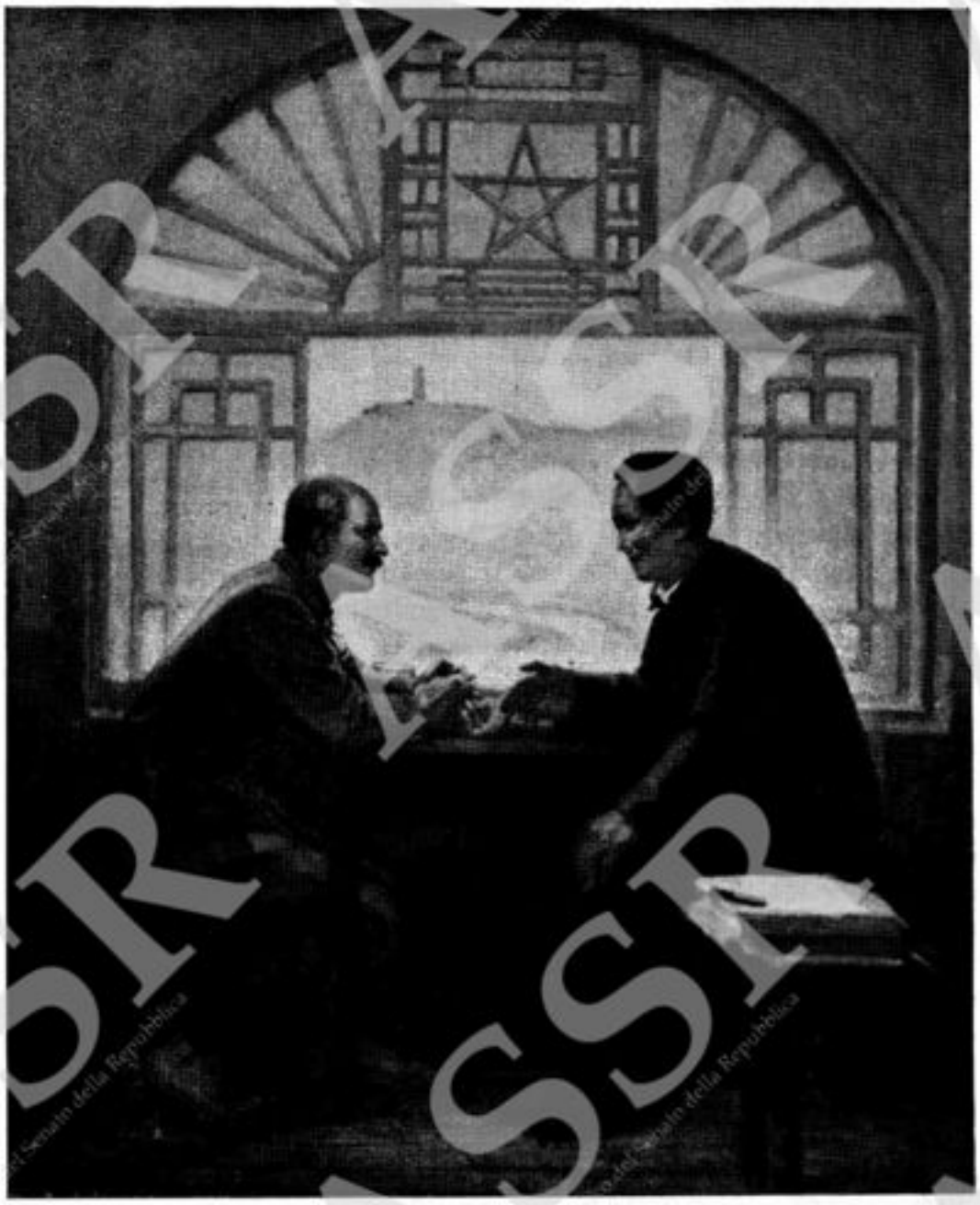
Comment mieux adapter le travail médical et sanitaire aux particularités de la guerre de partisans? Pour résoudre ce problème, il étudiait consciencieusement les œuvres du président Mao *De la guerre prolongée, Problèmes stratégiques de la guerre de partisans contre le Japon,*

che et comment, pendant 12 500 km, il avait conduit les communistes du sud vers les montagneuses régions de loess dans le Nord-Ouest du pays. C'est sa stratégie d'alors qui a permis à sa stratégie actuelle de harceler les Japonais par des moyens de guérilla, d'annuler les effets de l'équipement supérieur des agresseurs et de sauver la Chine. Je comprends maintenant pourquoi le camarade Mao impressionne tous ceux qu'il rencontre. C'est un géant! C'est un des grands hommes de notre monde.»

Depuis lors, le camarade Béthune disait souvent à ses amis: «Quelle gloire pour le peuple chinois d'avoir Mao Tsé-toung! Quel bonheur pour le peuple chinois d'avoir Mao Tsé-toung!»

A l'exposition, un visiteur néo-zélandais a dit: «Il était naturel que Béthune aime le président Mao. C'est un sentiment fondamental pour un révolutionnaire.»

Cordiale rencontre et grand encouragement (peinture à l'huile).





L'arrivée du camarade Béthune dans la Région frontière Chansi-Tchahar-Hopei, front antijaponais.

etc. Le président Mao enseigne: «**Les particularités de la guerre de partisans exigent que les forces soient utilisées avec souplesse, conformément aux tâches posées et aux conditions telles que la situation de l'ennemi, la configuration du terrain et les sentiments de la population locale. Les principales formes d'utilisation des forces sont la dispersion, la concentration et le déplacement.**»

Un lavis montre comment, inspiré par l'enseignement du président Mao et avec l'aide des camarades, Béthune installa dans des maisons paysannes un «hôpital chirurgical spécial», dont les *kangs* (lits en brique) servaient de lits aux patients. Jamais l'ennemi n'arriverait à détruire un tel hôpital.

Le guide rapporte aux visiteurs les mots du camarade Béthune évoquant cette période de sa vie: «Quel esprit brillant! Mao Tsé-toung est vraiment un grand dirigeant!»

Arrivé à cet endroit, un visiteur étranger a fait remarquer: «Tout étranger qui prend part à la révolution en Chine reçoit une leçon. La révolution chinoise est son professeur. Le camarade Béthune a mûri dans la révolution chinoise.»

Un combattant communiste

Le camarade Béthune avait constaté que l'Armée et la population des bases d'appui répondaient au grand appel du président Mao «**Compter sur ses propres forces et lutter avec endurance**», et qu'elles produisaient ce dont elles avaient besoin. Il fut profondément touché par leur esprit révolutionnaire et se consacra avec encore plus d'ardeur à la cause communiste. Dans le travail, il était très exigeant envers lui-même et ne ménageait pas ses efforts, et dans la vie, il était simple et ne cherchait pas le confort personnel.

Beaucoup d'objets parlent de la vie et du travail de ce grand combattant internationaliste au cours des années de combat: ses œuvres médicales où il dresse le bilan de ses expériences dans la thérapeutique des blessures de guerre; ses vêtements et sa literie ne différant en aucune façon de ceux des combattants de l'Armée rouge. Lorsqu'un blessé n'était pas assez couvert, il lui passait sa couverture. Une fois qu'un dirigeant lui avait fait servir deux bols de bouillon de poule, il les apporta immédiatement à l'infirmerie et le donna, cuillerée par cuillerée, aux blessés. Le perron où les blessés passaient chaque jour était branlant, il le répara lui-même.

Dans la région frontière, il logeait chez l'habitant, mangeait du millet et des haricots noirs, portait un uniforme de toile grossière. Comme tous les combattants de la VIIIe Armée de Route, il avait toujours son nécessaire de couture et raccommodait lui-même ses vêtements. Quand les dirigeants ou les camarades voulaient le faire bénéficier d'un traitement de faveur, il disait avec gravité: «Je viens de Yenan. Je sais que même le président Mao ne dispose que d'une petite somme, et qu'un combattant de la VIIIe Armée de Route n'a chaque jour que quelques *fens* pour acheter des légumes. Je suis un combattant communiste et ne dois avoir aucun traitement de faveur.»

En caractères dorés sur fond de velours rouge est reproduite la directive du président Mao au commandant de la Zone militaire Chansi-Tchahar-Hopei, le camarade Nié Jong-tchen, demandant de bien s'occuper du camarade Béthune. Cette directive lui ayant été communiquée par le commandant Nie Jong-tchen, il écrivit le soir même au président Mao lui exprimant ses remerciements et sa résolution de mener avec le

La première chose que fit Béthune en arrivant dans la région frontière fut de soigner les blessés.



peuple de la région frontière une lutte ardue et cela jusqu'au bout.

Vers la fin d'avril 1939, dans un petit temple situé à 3,5 km du front, Béthune était en train d'opérer, quand une bombe tomba sur le temple et un pan de mur s'effondra. On lui conseilla d'aller s'abriter. Il répondit: «Quand on fait la révolution et lutte contre le fascisme, on ne pense pas à sa sécurité... Un communiste ne doit pas faire passer sa sécurité avant tout.»

Dans un combat acharné, un camarade fut blessé grièvement au bras, provoquant une hémorragie qui mettait ses jours en danger. L'ayant appris, le camarade Béthune prit sa trousse et à cheval parcourut 25 km pour lui porter secours, puis revint dans la nuit même et continua à soigner les blessés.

Ceci rappela à un vieux combattant de l'Armée rouge comment il avait été soigné par le docteur Béthune: commandant de bataillon, il avait été blessé à la jambe et on parlait de l'amputer. Le camarade Béthune l'opéra pendant 3 heures et réussit à lui sauver la jambe. En le soignant, il le questionnait, lui demandant si son bataillon combattait selon la pensée stratégique du président Mao en matière de guerre de partisans et l'encourageait, pour vaincre les agresseurs japonais, à étudier *De la guerre prolongée*. Ce vieux combattant de l'Armée rouge ajouta: «Je prends exemple sur le camarade Béthune et ferai tout mon possible pour être toujours fidèle au président Mao, étudier et appliquer ses œuvres de façon créatrice et agir toujours selon la pensée de Mao Tsé-toung.»

Encore plus de Béthune dans les combats

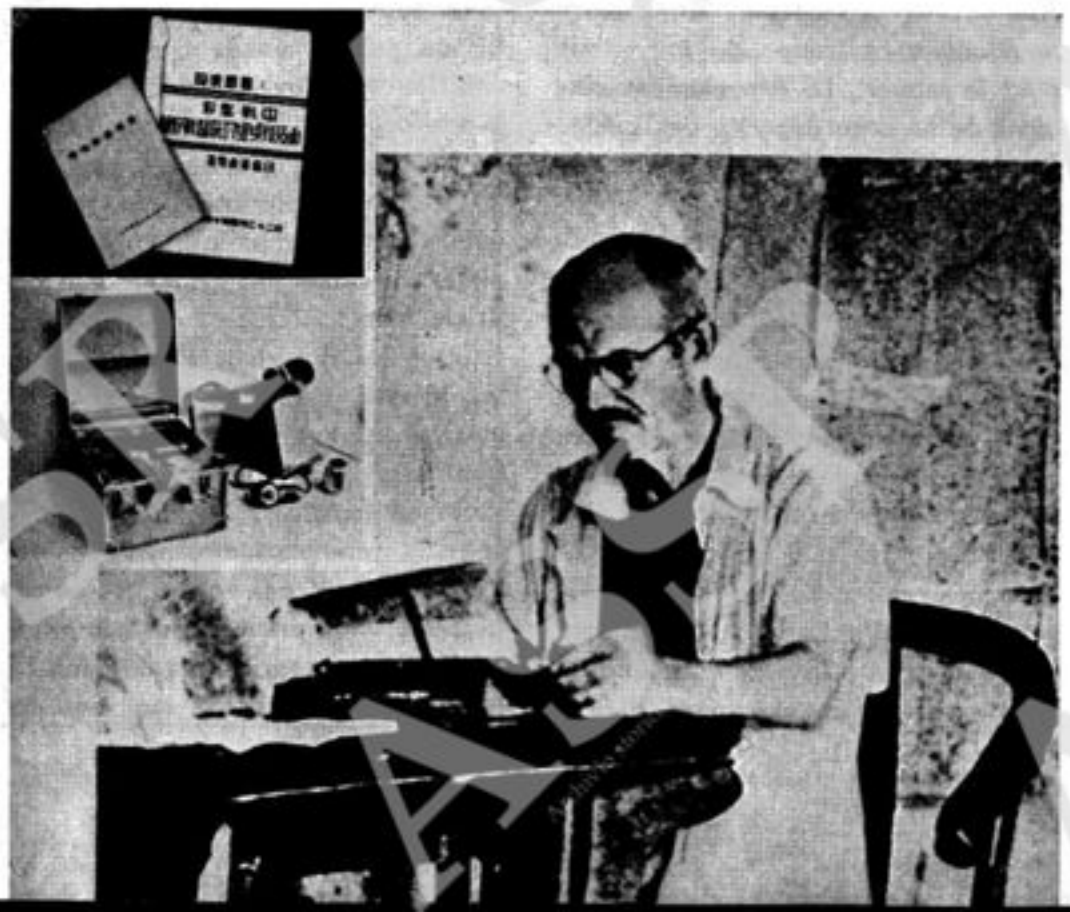
L'après-midi du 21 octobre 1939, dans un petit temple qui se trouvait près du front, le camarade Béthune travaillait sans relâche à sauver les



Béthune, au cours d'une opération.



Avec l'aide de charpentiers, Béthune fabrique l'équipement dont il a besoin.



Béthune travaille et combat avec un esprit internationaliste prolétarien. *Dans le coin, en haut:* «Organisation et technique des hôpitaux militaires de campagne dans la guérilla», livre qu'il écrivit pour répondre aux particularités de la guérilla antijaponaise. *En bas:* Appareil de rayons X portatif dont il se servait.



Devant la tombe du camarade Béthune, les camarades révolutionnaires de l'Hôpital de la paix internationale «Béthune» s'engagent à suivre son exemple.

blessés, lorsque le scalpel lui entailla le majeur de la main gauche. Plus tard, en soignant un blessé atteint de septicémie, sa blessure s'infecta et la fièvre monta à 39°6.

Malade, il tenait cependant à aller au front. Il disait: «Le sort des blessés m'inquiète. Mon doigt ne fait rien... Qu'est-ce que c'est qu'un doigt infecté?... Servez-vous de moi comme d'une mitrailleuse!»

Le 10 novembre, l'état de Béthune s'aggrava. Le commandant en chef Nié envoya un message urgent demandant à la troupe de faire tout pour le sauver. Le département médical de la zone dépêcha des médecins qui arrivèrent le soir même, et tentèrent l'impossible.

Le guide, montrant un grand dessin au fusain, raconte aux visiteurs les derniers instants du camarade Béthune: Au plus profond de la nuit, il respirait lourdement. Brusquement, il se dressa, s'assit, regarda les camarades qui l'entouraient et leur dit avec beaucoup d'émotion:

«Transmettez au président Mao tous mes remerciements pour les enseignements que le Parti et lui-même m'ont donnés. Je suis sûr que le peuple chinois conquerra sa libération, mais combien je regrette de ne pouvoir assister à la naissance de la Chine nouvelle!»

Puis, avec tout ce qui lui restait d'énergie, il écrivit au commandant en chef Nié Jong-tchen et pria le docteur de lui transmettre ses propositions concernant le travail. S'adressant à son entourage il dit, et ce furent ses dernières paroles: «Avancez, vers le grand but; continuez le travail qui est devant nous!»

Le matin du 12 novembre 1939, le camarade Norman Béthune, digne fils du peuple canadien, grand communiste et internationaliste, donna sa vie pour la libération des peuples de Chine et du monde.

C'est avec infiniment de respect que les visiteurs contemplent la photo du camarade Béthune sur son lit de mort, accompagnée d'une inscription du président Mao: **«Soigner les blessés, arracher l'homme à la mort, pratiquer l'humanisme révolutionnaire.»** Ils peuvent aussi lire une sentence écrite par le président Mao pour la réunion tenue par tous les milieux de Yenan en souvenir de Béthune: **«Apprenez, du camarade Béthune, son esprit internationaliste, son esprit de sacrifice, son sens des responsabilités et son enthousiasme au travail.»**

Le 21 décembre, dans son article *A la mémoire de Norman Béthune*, le président Mao appelait les camarades à **«s'unir au prolétariat de tous les pays capitalistes, du Japon, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Italie, etc... pour qu'il soit possible d'abattre l'impérialisme, de parvenir à la libération de notre nation et de notre peuple, des nations et des peuples du monde entier. Tel est notre internationalisme, celui que nous opposons au nationalisme et au patriotisme étroits.»**

Vingt-quatre ans après, au mois d'août 1963, recevant des amis africains, le président Mao dit: **«Les peuples dont la révolution a triomphé doivent aider ceux qui luttent pour leur libération. C'est là notre devoir internationaliste.»**

Le camarade Béthune a disparu, mais des millions et des millions de Béthune grandissent sous l'enseignement du président Mao. Au cours de la guerre contre les agresseurs américains et pour soutenir la Corée, les Volontaires du peuple chinois ont écrit avec leur sang et leur vie d'héroïques chants internationalistes. Dans les pays d'Asie et d'Afrique nouvellement indépendants, les équipes médicales et le personnel technique chinois servent le peuple en prenant comme guide **«ce parfait esprit d'abnégation»** du camarade Béthune.

Les qualités du camarade Béthune et les enseignements du président Mao encouragent profondément les visiteurs. L'exposition est pour eux une salle de classe où ils étudient et appliquent de façon créatrice la pensée de Mao Tsé-toung. Se préparant à partir pour la Guinée, une équipe médicale chinoise est venue la visiter. Ses membres ont résolu de prendre «les trois textes les plus lus»* comme arme pour combattre l'égoïsme et réfuter le révisionnisme, transformer leur idéologie et consacrer leurs forces à la révolution mondiale.

---

* *Servir le peuple*, *A la mémoire de Norman Béthune* et *Comment Yukong déplaça les montagnes* du président Mao.

Ce que disait le camarade Norman Béthune

Résister au fascisme et à l'impérialisme est notre tâche commune. Nous ne le faisons pas seulement pour vous, mais aussi pour nous. Nous vous soutenons aujourd'hui, et demain, quand vous aurez remporté la victoire, vous nous soutiendrez de la même façon.

Vous et nous sommes internationalistes: nous ne reconnaissons ni race, ni couleur, ni langue, ni frontières qui puissent nous séparer et nous diviser.

Je refuse de vivre dans un monde qui engendre le massacre et la corruption sans me dresser contre eux.

Ce que le Parti communiste chinois a donné à la VIIIe Armée de Route, ce ne sont pas de bonnes armes, mais des combattants révolutionnaires trempés par la Longue Marche de 25 000 *lis*. C'est l'essence de la révolution. Avec cela, nous avons tout.

Les partisans sont vraiment des poissons nageant dans l'océan du peuple.

Dans la présente guerre de guérilla on a introduit beaucoup de nouvelles formes de combat qui, il y a 25 ans, étaient inconnues ou rarement rencontrées. Les principaux changements sont: les troupes sont constamment en mouvement, sans position fixe ou permanente, et les actions sont rapides et en perpétuels changements. Par conséquent, dans le travail médical, tout notre équipement et toutes nos mesures doivent correspondre à ces conditions.

Les masses sont notre banque de sang. C'est quelque chose dont on n'a jamais entendu parler dans l'histoire médicale à l'étranger. . . . Le président Mao dit: mobilisez les masses et appuyez-vous sur elles, et toutes les difficultés pourront être surmontées. Quel concept magnifique!

Quel est le devoir d'un docteur, d'un infirmier, d'un ambulancier? . . . Leur devoir c'est de rendre leurs malades heureux, de les aider dans leur combat pour recouvrer la santé et la force. Vous devez considérer chacun d'eux comme votre propre frère ou père, parce que, en vérité, il est plus que l'un et l'autre, il est votre camarade.

Pour sauver les blessés, le temps signifie la vie. Pouvoir sauver un homme blessé ou alléger un peu sa douleur, c'est le plus grand bonheur pour nous, travailleurs médicaux.

L'époque est passée où un docteur révolutionnaire attendait les patients à la maison. Il doit aller vers les patients, et plus tôt c'est, mieux ce sera.

Je trouve que je peux travailler et opérer aussi bien dans un temple bouddhique délabré, avec derrière moi une statue de 20 pieds d'un dieu doré au visage impassible, que dans une salle d'opération moderne avec eau courante, beaux murs verts émaillés, éclairage électrique et mille autres accessoires. . . . Le genre de vie que je menais autrefois était séduisant. Mais pour vivre selon mes idéaux, c'est avec plaisir que je fais mes adieux à ce genre de vie.

Nous devons nous servir de la technique pour le bonheur et la prospérité des millions de gens, et non pas pour l'enrichissement d'un petit nombre.

Un chirurgien de champ de bataille doit être aussi charpentier, forgeron, tailleur et coiffeur. C'est la façon d'être un bon chirurgien.

La maîtrise de la technique dans le service sanitaire, c'est l'étude et l'emploi de la technique pour guérir nos camarades blessés qui ont combattu pour nous, et pour qui nous, en retour, devons combattre. Et l'ennemi que nous combattons, c'est la mort, la maladie et la difformité.

(Suite de la page 20)

tique permettant au magasin de fixer arbitrairement les prix. Ayant pleinement confiance dans les paysans révolutionnaires, ils proposèrent qu'à l'avenir ce soient les maraîchers qui classent les légumes selon leur qualité et en fixent les prix.

Le lendemain, la brigade de Tongtsiao livra au magasin 4 000 kilos de choux. Les paysans demandèrent quatre *fens* le kilo. Les acheteurs trouvèrent que les légumes valaient plus et offrirent 4,6 *fens*. Ce fait, bientôt connu de toute la brigade, fit dire: «Les camarades du magasin nous ont donné un bel exemple. Désormais nous devons aussi nous conduire de cette façon.»

Comme la brigade de Tongtsiao utilisait l'urine comme engrais, la pomme de terre et l'ail pourrissaient dans le sol aussitôt après leur plantation, et les maraîchers ne s'en occupaient pas. A la fin du stage d'étude parvint le plan cultural d'Etat. Pommes de terre et ail y figuraient. «C'est pour l'appliquer qu'on étudie la pensée de Mao Tsé-toung. Le facteur humain est prépondérant; les difficultés ne sont pas insurmontables. Encouragés par l'esprit de Yukong qui a déplacé les montagnes, nous pourrons cultiver pommes de terre et ail, dirent les paysans. Et sitôt dit sitôt fait, ils tamisèrent les cendres de charbon, ramassèrent du fumier de cheval pour améliorer le sol et, au bout de trois jours et trois nuits de travail intense, les deux légumes étaient plantés selon le plan d'Etat. Les employés du magasin travaillèrent côte à côte avec les paysans, firent de multiples démarches pour procurer à la brigade l'ail à semer, si bien que les maraîchers les appelèrent «nos bons fournisseurs».

Le stage d'étude se termina après douze séances. Les répercussions furent profondes parmi les travailleurs du magasin et les membres de la brigade. Les éloges arrivèrent à flots: «Le stage d'étude est une clef d'or, un passe-partout»; «Il nous a indiqué la direction, a trempé nos cœurs et les a rendus rouges, a chassé le concept d'intérêt privé, amélioré les rapports entre ville et campagne, consolidé l'alliance des ouvriers et des paysans», etc.

Deux autres stages d'étude suivirent le premier. A l'avenir, le magasin de légumes et les brigades maraîchères organiseront régulièrement cette sorte de stage d'étude.



Des travailleurs scientifiques des provinces du Hopei, Honan, Chantong, Chansi et Liaoning venus dans le district de Kiuhsien pour observer la croissance des hybrides et échanger leurs expériences

Sorgho hybride (*à gauche*)
Sorgho ordinaire (*à droite*)

Vulgarisation des hybrides de sorgho

A la fin de l'automne, sur l'immense plaine de la Chine du Nord, dans certaines régions à bas rendement et de tout temps ravagées par la sécheresse ou la stagnation des eaux, balayées par le vent, envahies par le sable, aux terres salines ou alcalines, les sorghos, lourds d'épis couleur crête-de-coq, se balancent au gré du zéphyr. Cachés dans leur feuillage bruissant, les moissonneurs travaillent en riant et chantant.

Cet article est dû à la plume de travailleurs révolutionnaires de l'Institut de génétique relevant de l'Académie des Sciences de Chine

Quelle merveille que le sorgho hybridé:
Epis lourds, rangs serrés, rendement élevé,
Se moquant de la stagnation d'eau et de la sécheresse;
De nos terres alcalines il fait la fierté.

Voilà le jugement des membres des communes populaires.

Avantages de l'hybride

Le sorgho, cultivé en Chine depuis plus de 2 300 ans, est l'une de nos principales cultures, et, pour la surface cultivée, notre pays se classe deuxième dans le monde, aussitôt après l'Inde. Matière première importante pour la fabrication d'alcool, d'amidon et de sucre, le sorgho est en même temps une nourriture de base dans le Nord-Est et le Nord de la Chine. Sa paille sert à faire du feu, à tresser des rideaux de protection, à élever des haies et à recouvrir les habitations. Etant donné sa faculté d'adaptation, il a la faveur des paysans dans les régions alcalines ou exposées à la stagnation des eaux. Mais son rapport n'avait toujours pas été élevé: la production par *mou* était de moins de 100 kilos. Le croisement de deux espèces de sorgho peut aboutir à un hybride qui présente les avantages suivants: grosse tige, croissance rapide, haute

résistance et donc rendement élevé. Mais chaque épi de sorgho ordinaire porte deux milliers de minuscules fleurs hermaphrodites, comportant chacune trois étamines et un pistil. Si l'on procède au croisement avec ce sorgho, on doit enlever, une à une, toutes les étamines à la main. Il faut une minute par fleur, soit 33 heures 20 minutes pour un épi, donc procédé impraticable dans la production.

En 1954, on réussit à créer, à l'étranger, un sorgho à fleur pistillée — semence mâle stérile. L'hybridité est très forte avec ce sorgho comme souche mère et le sorgho ordinaire comme père. L'espèce sans étamines fut introduite en Chine en 1956, mais nous ne disposions d'aucunes données techniques. En 1958, conformément à l'enseignement du président Mao: **«Avec des espèces supérieures, on peut obtenir un plus grand rendement, même sans utiliser davantage de main-d'œuvre et d'engrais,»** et emportés par l'élan national du Grand Bond en Avant, nous commençâmes à créer de hybrides de sorgho. En trois ans nous sélectionnâmes à cet effet plus d'une dizaine d'hybrides (croisement d'une semence mâle stérile et d'un sorgho ordinaire) à haut rendement et à haute endurance. En 1962 nous procédâmes à la production à l'essai, sur 7 *mous* de terre répartis dans six endroits. En 1967, la surface ensemencée d'espèces hybridées atteignit 3 millions de *mous*. Le rendement par unité de surface était de 30-40%, voire 100% supérieur à celui du sorgho ordinaire.

La grande révolution culturelle a galvanisé l'enthousiasme au travail des membres des communes populaires. Dans beaucoup de régions, sur de vastes étendues, le rendement des hybrides de sorgho s'est élevé à 500 kilos par *mou*. Une brigade de production de la province du Chansi a obtenu une moyenne de 575,2 kilos par *mou* et cela sur 101 *mous*. En 1967, elle a réussi, en combattant la sécheresse au printemps et la stagnation d'eau en automne, à récolter 587,3 kilos par *mou* sur 202 *mous*.

Au service de qui?

Les succès que nous avons obtenus, en quelques années seulement, dans les recherches et la vulgarisation d'hybrides de sorgho, sont essentiellement dus au fait que nous avons suivi les enseignements du président Mao sur la nécessité pour les intellectuels de s'intégrer aux masses ouvrières et paysannes, le rôle important du mouvement de masse dans les recherches scientifiques, l'élévation continuelle du niveau des recherches à partir de la vulgarisation, etc.

Ce n'était pas sans heurts que nous avons mis ces enseignements en pratique. La lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie s'est manifestée dans ce domaine comme dans les autres. La poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste au sein de l'Académie des Sciences appliquait une ligne bourgeoise détachée de la révolution et de l'édification socialistes, concentrée sur la théorie pure et défendant la libéralisation des recherches scientifiques. En fait elle mettait la technique, le renom et le profit personnels au premier plan, empêchait les intellectuels révolutionnaires de s'intégrer aux ouvriers et paysans, formait une relève de la bourgeoisie. Nos camarades participant à la culture expérimentale d'hybrides de sorgho ont eux aussi été marqués par ces idées bourgeoises. Au début, nous avons négligé le travail de vulgarisation dans les campagnes, car, pensions-nous, il exige trop de soins; on ne peut en tirer une théorie; et enfin l'obtention de semences et la culture ne sont pas le propre de la génétique.

A cette époque, le vice-président Lin Piao lança son grand appel: «Etudier les œuvres du président Mao, suivre ses enseignements et agir selon ses directives.» Répondant aussitôt à cet appel, nous avons étudié, entre autres, les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* pour résoudre la question: Qui les recherches scientifiques doivent-elles servir? Traitant du problème: Qui notre littérature et notre art doivent-ils servir?, le président Mao y enseigne qu'ils doivent servir les millions et les dizaines de millions de travailleurs. **«De nombreux camarades n'ont pas encore trouvé de solution claire et précise,»** souligne-t-il. **«C'est pourquoi ils ne peuvent éviter que leur état d'esprit, leurs œuvres, leurs actes, leurs idées sur l'orientation de la littérature et l'art ne passent plus ou moins à côté des besoins des masses, des besoins de la lutte politique.»** Or, ces paroles concernent également les travailleurs scientifiques.

Sur nos parcelles expérimentales, les hybrides de sorgho étaient d'un rendement élevé. Quand la nouvelle parvint dans les villages, des anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure s'empressèrent de venir nous demander des semences. Pensant que le sorgho n'était pas agréable au goût, certains d'entre nous se montrèrent plutôt froids envers sa vulgarisation. Mais les paysans disaient: «Pour l'appréciation d'une nourriture, le critère est différent suivant les classes. Par exemple, les propriétaires terriens et les capitalistes habitués à la farine trouvent naturellement un mauvais goût au sorgho. Mais nous, avant la Libération, nous devions nous contenter,

Pollinisation artificielle dans la Ferme d'Etat de Loutai, province du Hopei



155

la moitié de l'année, de balle et de légumes sauvages. Même le sorgho n'était pas à notre portée. Comme nos terres salines et alcalines ne peuvent encore donner un rendement élevé avec d'autres cultures céréalières, nous continuerons à cultiver les hybrides de sorgho. Les bonnes récoltes profiteront à l'Etat et à la collectivité.»

Leur attachement aux hybrides de sorgho nous poussèrent à étudier plusieurs fois *Servir le peuple* du président Mao, et à critiquer nos idées erronées. Pour satisfaire le besoin des masses paysannes, nous avons fait nôtre la tâche de vulgariser les hybrides de sorgho.

Aller parmi les masses

Allons dans les fermes d'Etat! dans les communes populaires! Depuis quelques années, nous sommes allés plusieurs fois dans les provinces du Chantong, du Chansi et du Hopei pour populariser les connaissances sur l'hybridation du sorgho, et avons formé un personnel technique pour les provinces du Chansi, du Chensi, du Setchouan et du Kouangtong. De leur côté, en comptant sur leurs propres forces, les différentes provinces ont entrainé des contingents de techniciens agricoles, créé des équipes chargées de l'obtention de semences et mis sur pied des groupes scientifico-techniques. Rompant avec la «ligne des experts» qui comptait sur une minorité seulement, un mouvement de masse pour les recherches scientifiques a pris son élan. Cela a fourni de la main-d'œuvre, un réseau d'organismes efficaces et des garanties techniques à l'obtention de semences et à la vulgarisation, leur permettant de progresser rapidement.

«Les masses populaires sont douées d'une puissance créatrice illimitée.» Les larges masses révolutionnaires ont non seulement eu vite fait de maîtriser les techniques pour l'obtention de semences, mais encore réalisé des inventions en fait de semailles, de pollinisation et de culture. Par exemple, les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure des districts de Ankieou et de Tchoutcheng, province du Chantong, de la municipalité de Yingkeou, province du Liaoning, ont mis au point des semoirs ne libérant qu'une graine à la fois et à intervalle régulier, permettant d'économiser les semences et d'assurer des semailles régulières. Ceux du district de Kiuhsien, province du Chantong, ont créé un appareil permettant de polliniser sans courber les tiges de sorgho et un autre appareil de pollinisation en forme de cornet, ce qui évite le gaspillage de pollen.

Dans notre travail de vulgarisation nous avons acquis, auprès des anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure, beaucoup d'expériences précieuses. Nous en avons fait le bilan pour pouvoir les recommander, imprimant ainsi une nouvelle impulsion à la production.

Nous en avons un bon exemple avec le remède à la rupture de la tige des hybrides. Avides d'engrais, une culture incompétente engendre facilement une croissance brutale. Dans ce cas, la tige est fragile et, ne portant pas bien le poids des épis, risque de rompre par grand vent ou forte pluie. Les paysans d'une brigade de production du district de Wenchang, province du Chantong, ont résumé leur expérience en ces termes: «gardez l'alignement, respectez la cadence, pas de course». Si les hybrides n'atteignent pas la même taille, le rendement s'en ressent. En conséquence, il faut, de préférence, engraisser les plants faibles aux dépens des forts, pour qu'ils puissent les rattraper et s'aligner tout comme des combattants à l'exercice. L'engraissage excessif est à éviter, pour ne pas engendrer une brusque croissance; seule une croissance lente et régulière peut assurer la solidité de la tige; c'est cela qu'on appelle «respectez la cadence». Quand les plantes atteignent une certaine hauteur, et alors seulement, on doit, pour stimuler leur croissance et en augmenter le rendement, les irriguer et les engraisser autant que possible, c'est cela «pas de course». Toutes ces mesures sont très efficaces contre la rupture des tiges. Dans la pratique les paysans ont accumulé bon nombre d'expériences de ce genre.

En 1965, dans la Ferme d'Etat de Loutai, province du Hopei, 459 *mous* furent affectés à l'obtention de semences de sorghos hybrides. Après les semailles, 70% des graines des espèces sans étamines — souches mères — n'avaient pas germé. La cause en était obscure et on formula différentes hypothèses. Inquiets, nos camarades qui étaient là-bas pour observer, firent une enquête et en découvrirent la cause: les semoirs ayant dévié, les graines étaient tombées en terrain sec. Une irrigation supplémentaire y remédia. Cependant, comme les plantes femelles émergèrent du sol vingt-six jours après les mâles, il était à craindre que leurs floraisons ne correspondent pas. L'échec était toujours latent.

Nous possédions toute une théorie concernant la croissance par étapes des hybrides de sorgho. Par exemple, pendant la floraison, l'action de la lumière ne doit pas dépasser 12 heures par jour, sous peine de floraison prolongée. Lorsqu'il y a manque de synchronisme, on peut, au moyen de lampes électriques, contrôler, sur les parcelles expérimentales, la floraison des plantes mâles ou femelles. Mais cette mesure est impraticable sur les vastes étendues d'une ferme d'Etat. Nos expériences passées, s'arrêtant sur le plan théorique, ne s'appliquaient pas à la production. Nous nous sommes mis modestement à l'école des paysans. Leur moyen était très simple: un surplus d'eau et d'engrais accélère le cycle des fleurs tardives. Le décalage ayant été réduit, les floraisons ont pu coïncider; et nous avons obtenu, dans des conditions extrêmement défavorables, 100 kilos de sorgho hybride par *mou*.

La routine veut que nous n'allions pas parmi les masses pour sélectionner les semences. Il faut en général une dizaine d'années pour passer de la sélection à la vulgarisation. Mais pour les hybrides de sorgho, nous n'avons mis que six ans, du croisement jusqu'à la vulgarisation. Nous avons démontré leurs qualités tout en les vulgarisant et en continuant à faire des recherches. Dans ce processus, les cadres de base et les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure ont fait beaucoup de travail, résolu beaucoup de problèmes, perfectionné les techniques d'hybridation et les mesures de culture.

La vulgarisation des hybrides de sorgho sur une vaste échelle est une contribution importante à l'élévation du rendement dans certaines régions de la Chine du Nord. Le travail accompli nous a permis d'avoir une compréhension encore plus profonde de l'enseignement du président Mao: «Les masses sont les véritables héros, **alors que nous sommes souvent d'une naïveté ridicule. Faute de comprendre cela, il nous sera impossible d'acquérir les connaissances même les plus élémentaires.»**

156

L'armée et le peuple forment une seule famille

par SONG PEI-FOU

DEBUT mars j'ai reçu une lettre de mon frère m'annonçant que notre mère avait quitté le district de Lieouho, province du Kiangsou, pour venir me voir dans mon unité. J'avais déjà bien réfléchi à cela avant: nous allions arriver à l'époque des grands travaux agricoles, de plus ma mère est âgée, elle ne connait pas le chemin et c'est pourquoi je lui avais écrit lui demandant de ne pas venir. Mais elle était tout de même partie. Je n'étais pas tranquille. Le cinq au matin, je venais à peine de commencer à étudier les œuvres du président Mao que mon chef de section vint m'annoncer que ma mère m'attendait devant la porte de la caserne. Je fus transporté de joie!

Peu après, ma mère me raconta l'histoire émouvante qui lui était arrivée à Changhaï.

«J'ai débarqué à Changhaï hier soir après 10 heures. A la gare des camarades de service m'indiquèrent le chemin et m'ont conduite jusqu'à l'arrêt du trolleybus. Mais qui aurait pu penser qu'en descendant du trolleybus, minuit serait déjà passé et qu'il n'y aurait plus d'autobus pour m'amener chez toi! Je me suis dit: Je ne suis pas d'ici, je vais trouver un endroit quelconque et y attendre le lever du soleil.

«A ce moment-là, quelqu'un est passé qui m'a semblé être un ouvrier et qui m'a demandé gentiment ce que je faisais là. Je le lui ai expliqué et comme il n'était pas tranquille de me voir passer, à mon âge, une nuit dans le froid, il m'a amenée chez un de ses camarades habitant dans les environs. Peu après, il est revenu et a insisté pour que j'aille chez lui. J'ai essayé de refuser, mais il m'a dit en toute franchise que, de retour chez lui, il avait raconté cette histoire à sa femme et qu'il s'était fait critiquer. Elle lui avait dit: Le président Mao nous enseigne que nous devons **«soutenir l'armée, aimer le peuple»**, qu'il nous faut être «totalement» et «entièrement» au service du peuple. Voilà pourquoi il voulait à tout prix m'amener chez eux.

«J'étais émue au point de ne plus savoir quoi dire. Il m'a encore dit très sincèrement: «Mère, viens! Tu n'es pas seulement la mère d'un soldat de l'A.P.L., mais tu es aussi notre mère, nous sommes tous de la même famille.»

«Chez eux, sa femme avait déjà préparé à manger et ils ont voulu que je me restaure avant d'aller me reposer.»

Arrivée à ce point de son récit, ma mère regarda le portrait du président Mao et dit: «Ce n'était pas un repas ordinaire, en fait il représentait les profonds sentiments de classe des frères ouvriers et des anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure envers l'A.P.L. Les ouvriers éduqués par le président Mao sont vraiment bien!»

Elle continua: «Le lendemain matin, ils devaient aller travailler, ils m'ont appelé un vélotaxi et l'ont payé. J'ai voulu rendre l'argent, mais il n'y a rien eu à faire. J'ai demandé plusieurs fois le nom de ce camarade, l'endroit où il travaillait, mais il n'a fait que rire. Au moment de la séparation, je lui ai encore posé la question, il m'a répondu en souriant: «Mère, c'est ce que je devais faire. Le président Mao nous enseigne que **«tous, dans les rangs de la révolution, doivent veiller les uns sur les autres, s'aimer et s'entraider»**. C'est le président Mao qui nous demande d'agir ainsi, c'est lui que tu dois remercier!»

LE lendemain, j'ai voulu me rendre avec ma mère chez ce frère ouvrier. Ma mère est déjà âgée, elle ne se souvenait plus bien de l'adresse. Nous avons cherché en vain pendant toute la journée. Par la suite, nous y sommes retournés encore, mais toujours en vain. Plusieurs jours après, j'ai reçu une lettre de ce frère ouvrier et j'étais tout heureux en pensant que j'allais enfin connaître son nom et son adresse. Mais à part quelques mots pour saluer ma mère et disant qu'il regrettait de n'avoir pu l'accompagner, tout ce que j'ai trouvé comme signature c'était «Un ouvrier d'une usine de fils d'aluminium de Changhaï». Tous mes espoirs s'envolèrent.

Les actes de cet ouvrier qui est infiniment fidèle au président Mao dans la mise en pratique de sa directive **«soutenir l'armée, aimer le peuple»** m'ont profondément ému. Je dois me mettre à son école, défendre depuis mon poste de combat le président Mao et sa ligne révolutionnaire et devenir son bon et fidèle soldat!



SONG PEI-FOU est combattant de la 8ème compagnie d'une unité de l'A.P.L.

Quand les sourds-muets crient: «Vive le président Mao!»

par LIEOU JOUEN-HOUA



L'auteur au cours d'une séance d'acupuncture.

EN août 1966, je suis allé avec des camarades de notre unité, propager la pensée de Mao Tsé-toung dans le village «1er Août», commune populaire de Cheliho, dans le district de Yingchan, province du Houpei. Un jour, lors d'une réunion pour échanger des expériences dans l'étude et l'application créatrices des œuvres du président Mao, comme les participants n'étaient pas encore tous arrivés, je demandai aux camarades présents de chanter une citation du président Mao. Alors que tout le monde l'entonnait avec entrain, je remarquai, à mes côtés, un garçon de 14-15 ans, qui, écarquillant les yeux, gardait la bouche fermée. «Peut-être ne connait-il pas la chanson? me dis-je; je dois la lui enseigner.» Mais, dès que je l'abordai, je m'aperçus qu'il était sourd-muet. On m'apprit qu'il s'appelait Kiang Pao-tchouan.

La réunion commença. Tout le monde parla librement de ce qu'il avait appris dans l'étude des œuvres du président Mao. Mais moi je ne faisais que penser à ce garçon privé de l'usage de la parole. Je comprenais parfaitement ses sentiments: Il brûlait du désir de pouvoir chanter avec les autres et crier lui aussi: «Vive le président Mao!» Il brûlait du désir de pouvoir entendre ce que disaient les autres et peut-être, un jour, la voix du président Mao!

Travailleur médical, ce serait merveilleux si je pouvais guérir la surdi-mutité. Or, n'étant qu'infirmier, je n'étais bon qu'à faire des piqûres et délivrer les médicaments. Avant d'entrer dans l'armée, j'avais été, pendant un peu plus d'un an, préposé à la pharmacie de médecine traditionnelle. J'avais acquis alors quelques connaissances en acupuncture, mais n'avais jamais soigné un malade, à plus forte raison un sourd-muet. Je pris la résolution de suivre l'enseignement du président Mao: servir le peuple «entièrement» et «totalement». Je ferai tout mon possible pour que mon souhait devienne réalité.

On m'apprit qu'au chef-lieu du district, où notre unité tenait garnison, il y avait des praticiens de la médecine traditionnelle, excellant en acupuncture. J'allai leur demander conseil. «Voilà des dizaines d'années que nous pratiquons l'acupuncture, mais jamais nous n'avons soigné la surdi-mutité!» me répondirent-ils. Alors je réétudiai ces enseignements du président Mao: **«Nous réussirons à apprendre tout ce que nous ne connaissions pas.» «Nous sommes en train d'entreprendre une œuvre extrêmement glorieuse et grandiose que nos prédécesseurs n'ont jamais entreprise.»** En effet, il suffit de s'armer de la pensée de Mao Tsé-toung, pour être à même de vaincre toute difficulté. Je décidai de me frayer moi-même un chemin.

Sur le corps humain, on compte une bonne trentaine de points d'acupuncture relatifs au traitement de la surdi-mutité. Mais lesquels sont cruciaux? comment les localiser? Tel était mon problème. Par exemple, le point crucial sur l'oreille n'est pas plus grand que la pointe même de l'aiguille. Si on ne le touche pas exactement, on n'obtient pas les effets voulus. Et pour le localiser, c'est, comme le dit un proverbe chinois, plus difficile que de retrouver une aiguille tombée dans la mer.

«Si l'on veut acquérir des connaissances, il faut prendre part à la pratique qui transforme la réalité.» Ces paroles du président Mao me conduisirent à commencer par une expérimentation. Mais si je l'effectuais sur le patient, comment pourrait-il, privé de l'ouïe et de l'usage de la parole, me répondre si, oui ou non, mon aiguille avait atteint le point voulu. Il ne me restait plus qu'à essayer sur moi-même. Par ailleurs, en agissant ainsi, je mettrais mes sentiments prolétariens à l'épreuve.

LIEOU JOUEN-HOUA est entré dans l'Armée populaire de Libération en 1964. Après avoir étudié six mois dans un service médical, il a été affecté à une unité des forces aériennes et y travaille comme infirmier.

Guérie, une petite sourde-muette dit: «Vive le président Mao!»



Je me pris donc comme sujet d'expérience. Lorsque l'aiguille, perçant la peau, parvint au cartilage, la douleur fut atroce, j'avais la tête en feu et étais trempé de sueur. Ça n'a pas réussi. J'ai recommencé trois fois, et toujours sans succès. A cause des douleurs, je ne pus plus tenir, j'avais un voile noir devant les yeux. Force fut de m'arrêter pour ce jour-là. Le lendemain et le surlendemain, je fis encore sept essais, également sans résultat. Mes camarades me dirent: «Tu n'es pas assez bien portant pour continuer, il vaut mieux renoncer!» Un violent combat se déroulait alors en moi: «Devais-je ou non poursuivre cette expérimentation? Si je la poursuivais, j'aurais encore à souffrir. Et si j'y renonçais, n'y avait-il pas mes frères de classe qui attendaient que je les débarrasse de leurs souffrances? Non, je ne pouvais absolument pas rester les bras croisés.» je décidai donc de poursuivre l'expérimentation.

Je demandai à des camarades de m'aider à dresser le bilan de l'expérimentation effectuée, pour en tirer la leçon et déterminer de façon rigoureuse la position du point à atteindre. Je poursuivis mes essais. En ayant fait une trentaine, j'éprouvais soudain, au moment où l'aiguille s'enfonçait, une sensation d'enflure et d'engourdissement. «Ça y est! J'ai trouvé!» m'écriai-je. J'étais si heureux que je sautai de joie. Du coup, j'oubliai toutes les souffrances endurées. Les autres points furent, par la suite, localisés de la même façon.

Je me mis à soigner hardiment Kiang Pao-tchouan qui, jusque-là, ne pouvait même pas entendre le tonnerre. Au bout de quatre séances, lorsque j'approchai ma montre de ses oreilles, il se mit à rire et, très excité, fit des gestes pour me dire: «J'entends quelque chose!»

J'avais guéri la surdité de Kiang Pao-tchouan. Mais il ne pouvait toujours pas parler. D'après des ouvrages d'acupuncture, pour traiter la mutité, il faut trouver, sur la nuque du patient, un point appelé point de mutisme. Il s'agit là, dit-on, d'un point dangereux, car si on ne pique pas comme il se doit, on risque de provoquer la mort. Face à ce danger, cet enseignement du président Mao me vint à l'esprit: **«Or, quand il y a lutte il y a sacrifice: la mort est chose fréquente. Comme nous avons à cœur les intérêts du peuple, les souffrances de la grande majorité du peuple, mourir pour lui, c'est donner à notre mort toute sa signification.»** Allais-je faire ce que

(Suite à la page 44)

ŒUVRES DE MAO TSE-TOUNG

(Ecrites entre 1945 et 1949)

La situation et notre politique après la victoire dans la Guerre de Résistance contre le Japon
Sur les négociations de Tchongking
Entretien avec la journaliste américaine Anna Louise Strong
La situation actuelle et nos tâches
Sur quelques questions importantes de la politique actuelle du Parti
Discours prononcé à une conférence des cadres de la région libérée du Chansi-Soueiyuan
Raffermir le système du comité du Parti
Mener la révolution jusqu'au bout
Rapport à la deuxième session plénière du Comité central issu du VIIe Congrès du Parti communiste chinois
De la dictature démocratique populaire
Sur le Livre blanc américain

Relié, broché ou édition de poche

Editeur: EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES, Pékin, Chine

Distributeur: GUOZI SHUDIAN (Centre des Publications de Chine), Pékin, Chine

Pour toute commande, adressez-vous à nos dépositaires dans votre pays ou directement au Service de vente par correspondance, GUOZI SHUDIAN, B. P. 399, Pékin, Chine

159

LE COURRIER

Amitié de Guinée

Je m'intéresse beaucoup à *La Chine en construction* et à *Pékin Information*. Grâce à ces revues mon imagination vole vers votre chère nation et me met en contact avec votre peuple travailleur et invincible.

Sincèrement votre peuple me plait énormément et il plait à beaucoup d'autres par son courage et son indéfectible attachement à votre infaillible Parti.

En effet, plus d'un désire être au courant des actualités de la République populaire de Chine, pays socialiste puissant et moderne. «Qui ne lit pas *Pékin Information* et *La Chine en construction* ignore les nouvelles combien exaltantes venant de la République populaire de Chine,» disait un lecteur. «Longue vie au président Mao, capitaine de la révolution chinoise!» continuait-il. Il m'a d'ailleurs chargé de vous transmettre à tous ses chaleureuses et distinguées salutations. De plus, vous avez certainement remarqué que le nombre de vos correspondants guinéens ne fait qu'augmenter. C'est parce que votre peuple ainsi que vos revues plaisent à tous les jeunes Guinéens amoureux de la pensée de Mao Tsé-toung.

Le président Mao Tsé-toung est un fidèle serviteur du peuple chinois et des peuples du monde entier épris de paix et de solidarité. Il est un combattant intransigeant de la révolution chinoise, un combattant infatigable contre le colonialisme, l'impérialisme et le néo-colonialisme, un bâtisseur conscient et dévoué du pouvoir et du bien-être du peuple frère, laborieux et invincible de la Chine, nation chère, unie, forte et prospère et qui œuvre au triomphe de la justice et de la paix dans le monde.

BALDE ALPHA AMADOU

Kankan, Guinée

Voie parlementaire — fraude colossale

Votre article «Lutte armée ou «voie parlementaire»?» était de valeur et d'intérêt considérables. Il dénonçait et de bonne façon la ligne bourgeoise représentée par le Khrouchtchev chinois; il définissait également la vraie position marxiste-léniniste exposée et défendue par le grand éducateur révolutionnaire, le président Mao, Lénine de notre époque, qui a développé le marxisme-léninisme d'une manière créatrice et l'a défendu de la peste révisionniste. Le révisionnisme préconise «l'évolution pacifique» ou la voie parlementaire, fraude colossale perpétrée au détriment des révolutionnaires qui comprennent maintenant ses vraies caractéristiques et sont décidés à la répudier.

La ligne prolétarienne représentée par le président Mao sera victorieuse. Votre revue rend un grand service en répudiant la ligne bourgeoise et en propageant la triomphante pensée de Mao Tsé-toung. Eclairés par votre revue, guidés et inspirés par l'invincible pensée de Mao Tsé-toung, nous, Africains, sommes déterminés à porter haut le drapeau rouge pour expulser les colonialistes et les racistes du sol sacré de l'Afrique.

ABDALLAH M. I.

Shendi Soudan

Nouveau développement du marxisme

Les articles de votre revue me plaisent parce que leur contenu est révolutionnaire, et en particulier «De la juste solution des contradictions au sein du peuple», un discours prononcé par le président Mao, et «L'arme théorique pour faire la révolution sous la dictature du prolétariat».

Le marxisme contient les lois nécessaires pour la construction socialiste dans tous les pays. Grâce à la direction du président Mao Tsé-toung, un vrai marxiste, loyal et sage, votre pays, la Chine, s'est engagé dans la construction socialiste. Ce que j'ai vu dans vos revues dépasse de beaucoup ce que je pouvais imaginer. On pourra le comprendre si on regarde la ferme classe ouvrière militante, la jeune génération politiquement consciente et leur travail dans un esprit communiste. Elles sont élevées par le Parti communiste chinois et le bien-aimé et respecté génie, le président Mao Tsé-toung.

Les gardes rouges, portant avec eux les *Citations du président Mao Tsé-toung*, grand philosophe du prolétariat et grand éducateur, sont justement ce genre de jeunes, capables de pousser le monde en avant, de le changer et de bâtir le communisme.

J'ai lu la brochure intitulée *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* publiée en Pologne non pas une, mais plusieurs fois. Beaucoup de nos camarades et des non-membres du Parti l'ont lue aussi.

Vous avez fait une étude opportune et consciencieuse du marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung; aussi votre pays est-il un pays de grande justice. *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* et *De la contradiction* se rapportent l'un à l'autre. Le savoir est une question très importante pour nous marxistes. Nous serons toujours reconnaissants envers le camarade Mao Tsé-toung. Marx, fondateur du matérialisme dialectique et historique, a dit que l'histoire du monde est l'histoire de la lutte des classes. L'article «L'arme théorique pour faire la révolution sous la dictature du prolétariat» a présenté une brillante explication de cette prédiction scientifique marxiste.

Le camarade Mao Tsé-toung a développé de façon créatrice la théorie de comment consolider la dictature du prolétariat et prévenir la restauration du capitalisme après la prise du pouvoir par le prolétariat. Ce qui a encore développé le léninisme.

UN LECTEUR

Pologne

Dégradation de l'éducation française

J'ai lu avec le plus grand intérêt le numéro de *La Chine en construction* consacré à l'enseignement. Bravo pour tout ce que vous avez eu le courage de faire. M'étant personnellement penché sur ce problème en qualité de président de deux associations de parents d'élèves (primaire et secondaire), j'ai pu constater la dégradation (voulue par nos dirigeants) de l'Education nationale.

CHRISTIAN GALICE

Annecy, France

(Suite de la page 43)

dit le président Mao, ou considérer uniquement ma vie personnelle? J'étais face à une sérieuse épreuve. Combattant révolutionnaire de l'armée du peuple créée et dirigée personnellement par le président Mao, je devais, à l'exemple de ces nombreux héros de l'Armée populaire de Libération, préserver la vie des autres et garder pour moi les risques de mort.

L'aiguille dans une main, tâtant le point de mutisme de l'autre, je commençai une expérimentation, tout en récitant sans cesse cette citation du président Mao: «**S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice, surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.**» Je piquai mon cou trois fois d'affilée. Des camarades de notre équipe médicale me demandèrent d'essayer sur eux, ce que je fis sur deux d'entre eux, une fois pour chacun. Nous finîmes par réussir.

Sûr de l'innocuité de l'opération, j'ai fait subir à Kiang Pao-tchouan un traitement d'une soixantaine de séances, accompagné d'exercices de prononciation. Finalement, un jour, devant le portrait du président Mao, il cria d'une seule haleine «Vive le président Mao!» Les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure qui étaient présents, ainsi que les sourds-muets en cours de traitement, se précipitèrent pour l'entourer, larmes aux yeux. Une vieille femme déclara, fort émue: «J'aurai bientôt soixante-dix ans et jamais je n'ai encore entendu dire qu'on puisse faire parler un muet. N'est-ce pas une réalisation merveilleuse due à notre très cher président Mao! Il n'y a que l'armée qu'il dirige qui puisse nous servir ainsi, nous les anciens paysans pauvres et moyens de la couche inférieure!»

La nouvelle se répandit rapidement, et un grand nombre de malades vinrent me demander de les soigner. Au cours de l'année écoulée, j'ai guéri encore près de soixante cas de surdi-mutité.

160



